

1 fr. 50

# FRIBOURG ILLUSTRÉ

24e année No 258 Février 1969

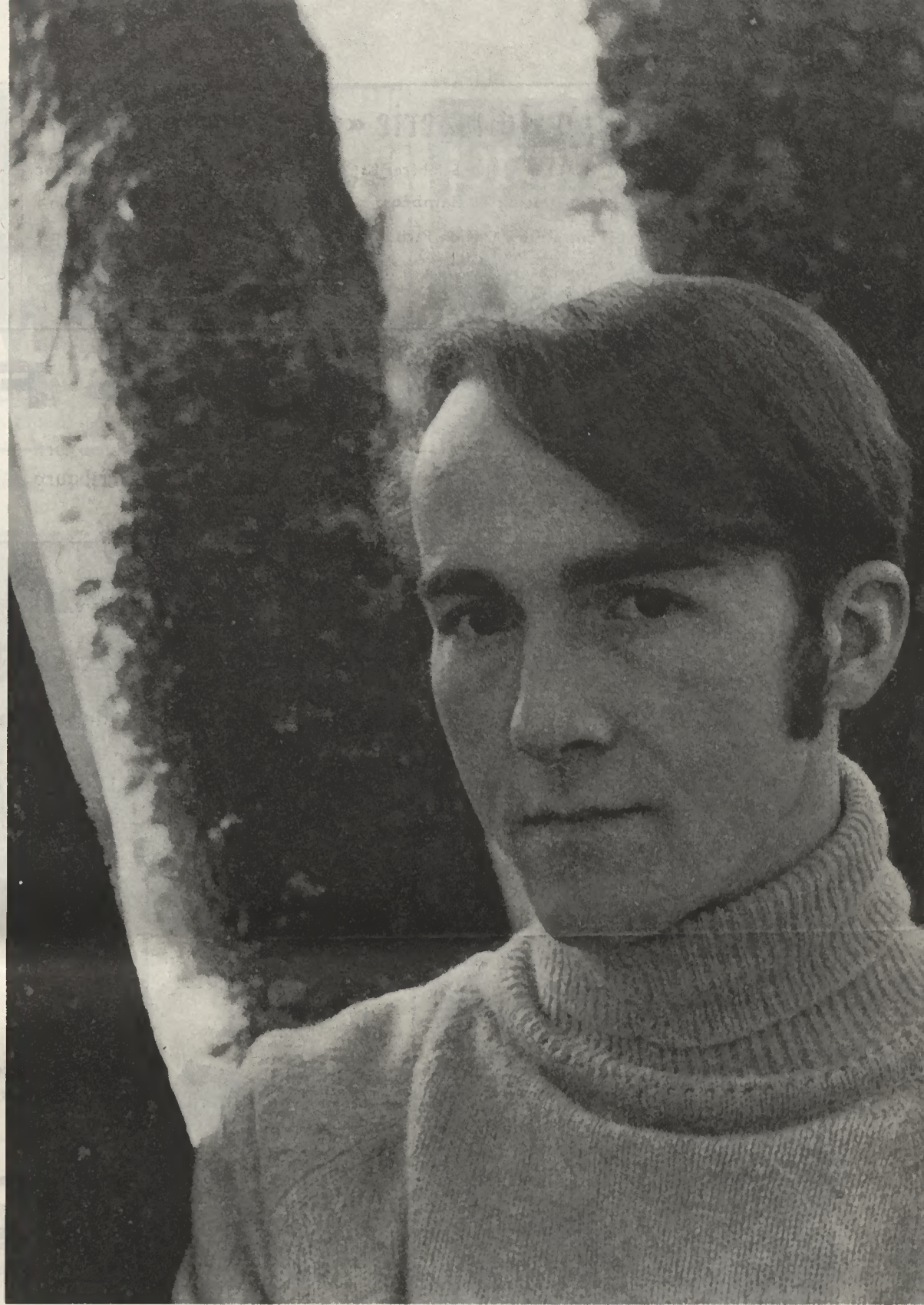
## Reflets fribourgeois

### DANS CE NUMÉRO:

Au fil du temps: Herbert, chanteur fribourgeois . . . . .	4
Le CR 69 du Rgt inf mont 7: dans les neiges de l'Oberland bernois . . . . .	6
Salon Automobiles à Genève . . . . .	10
Une nouvelle école à Avry-sur-Matran . . . . .	15
Reportage Expédition Centre-Afrique (suite) . . . . .	16
La nouvelle station d'épuration des eaux . . . . .	20
Aux quatre vents de la Broye . . . . .	24
Une villa à la portée de toutes les bourses . . . . .	26
Avec les Fribourgeois du dehors . . . . .	28
Jeunesse et sports . . . . .	30
Fribourg-Olympic: du basket comme on l'aime . . . . .	31
Club Sportif Le Mouret: un bel anniversaire . . . . .	34
Les défunts . . . . .	37

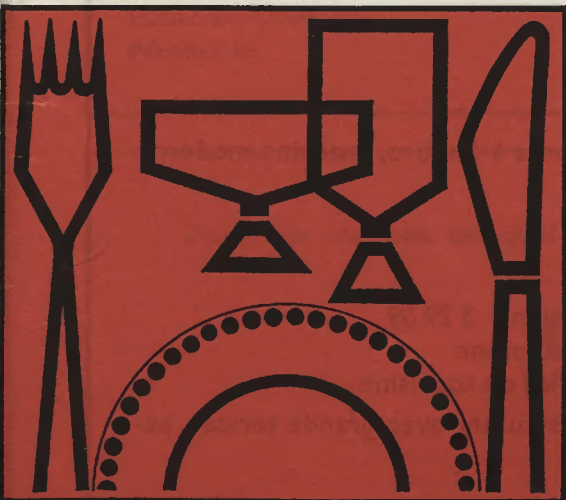
Tirage 11 000 exemplaires

Un nouveau fleuron dans la panoplie des chanteurs fribourgeois:  
Herbert, du Pâquier.



Place Georges-Python **FRIBOURG**

## LE PLAZA



Grand Restaurant  
 Snack « Express »  
 Rôtisserie - Grill  
 « Le Saint-Emilion »  
 Bar  
 Salle de séances  
 Pizzeria  
 Traiteur à domicile  
 Tavernes  
 6 jeux de quilles  
 Parking



- \* Tradition SUISSE de QUALITÉ et BON GOÛT
- \* Tous nos trousseaux sélectionnés par les meilleurs spécialistes
- \* Le crédit-confort discret sans formalités
- \* Echange ou remboursement sans discussion

**TROUSSEAUX  
BRUNSCHWIG**  
 AVENUE DE LA GARE 1701 FRIBOURG



## La Rôtisserie «Au Vieux Moulin»

BULLE Rue Sciobéret 23 / Tél. (029) 2 74 50 / Fam. M. Offner

Ses spécialités flambées:

Entrecôte «Café de Paris»

Entrecôte «Voronoff»

Tournedos «Rossini»

Tournedos «Maison»

Tournedos «Hawaï»

Médailon de bœuf «Vieux Moulin»

Châteaubriant (2 personnes)

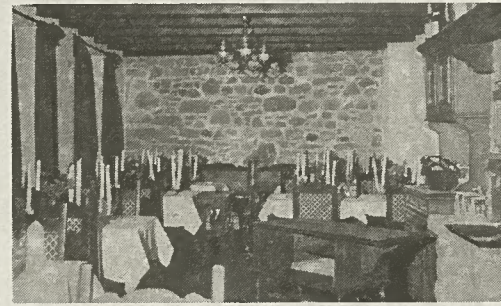
Fondue «Bourguignonne» (2 pers.)

Filet mignon aux morilles

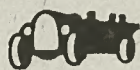
Escalope de veau à la Viennoise

Médailon de veau «Maître d'Hôtel»

Côte de porc à la «Française»



# Taxis «AURORE» Fribourg



Service permanent — Voitures spacieuses — Petit tarif  
Stationnement: Albertinum et Grands-Places à Fribourg  
Ambulance officielle Tél. 2 75 00

Se recommande:

**C. Henguely, Fribourg**  
Vignettaz 25 ☎ 2 70 70

## Pour faciliter votre travail, Madame, ...et pour votre beauté...

VISITEZ notre EXPOSITION PERMANENTE et demandez une démonstration !

Vente au comptant ou à terme



Grand choix de lustrerie  
lampes de chevet et appareils  
ménagers en tous genres:

Cuisinières électriques  
Armoires frigorifiques  
Congélateurs  
Machines à laver  
Aspirateurs, cirseuses



Rasoirs, coussins chauffants,  
bouilloires, radiateurs,  
etc., etc.

Notre personnel se fera un  
plaisir de vous conseiller  
sans obligation d'achat.



## ENTREPRISES ELECTRIQUES FRIBOURGEOISES

Fribourg - Châtel-St-Denis  
Château-d'Oex - Payerne  
Romont et autres dépôts

LES DENTS  
VERTES

## 1 Télécabine et 4 téléskis

Pistes améliorées

**Nouveau:** Télési Banderettes II, 800 personnes à l'heure, machine moderne  
à damer les pistes.

## Soleil et Ambiance.

Pour tous renseignements:

029 3 26 98 Station - 3 29 39  
029 3 26 84 Restaurant  
029 3 25 98 Office du tourisme.

à 1 650 m d'alt. Restaurant avec grande terrasse pa-  
noramique.

**CHARMEY**

**RADIO-TÉLÉVISION**

Concessionnaire télévision

**Vente Echange Réparations**

Garantie - Choix - Facilités de paiement

**MORIER****BULLE**

Tél. 2 73 56

**CHATEAU-D'EX**

Tél. 4 67 03



## L'école de coiffure vous propose:

une façon moderne et rapide d'apprendre un métier;  
des cours de perfectionnement;  
une formation d'assistante-coiffeuse;  
une place d'avenir à la fin de votre cours.

Pour tous renseignements:

**INSTITUT DE LA COIFFURE**

ECOLE DE COIFFURE  
Pérolles 15

FRIBOURG  
Tél. 2 10 54

Pour un meuble de qualité

AMEUBLEMENTS  
**Vionnet**<sup>SA</sup>  
BULLE

**pronuptia**  
de Paris

Le plus grand choix d'Europe  
des plus belles robes de mariées

de la plus simple  
à la plus somptueuse



Jacqueline: Fr. 499,-

**Tout pour la mariée**

Voiles - coiffes - bouquets  
chaussures - sacs - lingerie  
robes d'invitées

LAUSANNE: rue de Bourg 35, ☎ (021) 23 24 34

GENÈVE: rue Paul-Bouquet 2, ☎ (022) 32 50 66  
(angle rue Rousseau)

ZURICH: Löwenstrasse 29 ☎ (051) 25 29 90

BÂLE: Rosentalstrasse 5 ☎ (061) 33 25 66

BERNE: Boutique Madame  
Gurtengasse 3 ☎ (031) 22 33 28**BON** Je désire un catalogue gratuit Pronuptia

Nom: \_\_\_\_\_

Rue: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_

Date prévue  
du mariage: \_\_\_\_\_

F-I

Herbert Pasquier, Gruérien du Pâquier, 25 ans, marié de fraîche date, partageant avec son père la gestion du tea-room «Les trois Trèfles». Jusqu'ici, rien d'original ou presque. Mais Herbert est chanteur. De charme. Encore un, dira-t-on, après Midinette, Zola, Rime et autres. Mais il a deux qualités éminentes qui ne se discutent pas: il est jeune et Fribourgeois (pardon, Gruérien). Il n'en faut pas plus pour qu'il mérite de figurer au palmarès de «Au fil du temps», qui devient par la force des choses le détecteur infallible des talents ignorés.

Aujourd'hui, Herbert commence à avoir la cote. Il représentera prochainement la Suisse romande à Zurich lors de la coupe suisse des disc-jockeys en compagnie de Paula Delmonico. Il va sortir sous peu un 45 tours simple chez Polydor et prépare un super chez son éditeur zurichois habituel. Il parle ici à bâtons rompus de ses expériences, de ses espérances, de la difficulté qu'il y a à concilier une profession sérieuse et le métier de chanteur, de la façon dont il compose ses chansons. Silence, on parle. J

## AU FIL DU TEMPS

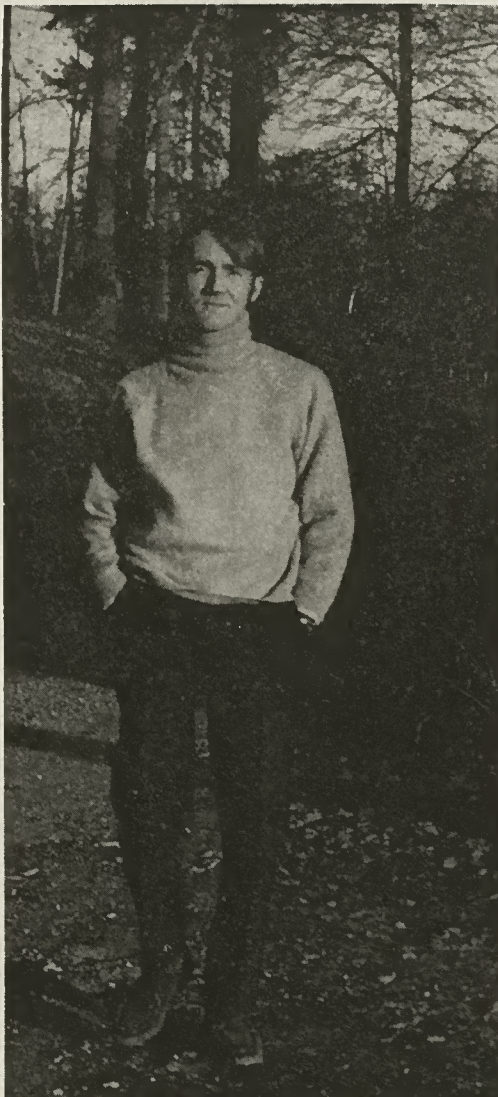
D'habitude, la vocation de chanteur, ça ne vient pas tout seul. Ça suppose certaines circonstances, ou certaines influences, qui font office de stimulants. Mireille Mathieu a eu Johnny Stark, Brel, sa viande enragée, Brassens, un talent inné. Et vous, Herbert?

### Avec Richard, un instant privilégié

Pour que vous y compreniez quelque chose, je commence par le commencement. Je suis l'aîné d'une famille de sept enfants, je suis né au Pâquier où j'ai fait mon école primaire, puis

l'école secondaire à Bulle. Après quoi j'ai réintégré le domicile paternel pour effectuer sous la férule de mon père un apprentissage de boulanger-pâtissier («J'aim' le café au lit, au lait, avec des croissants...»). Jusqu'ici, aucun indice, aucun soupçon, si ce n'est un certain goût pour la musique en général et la chanson en particulier. Le vrai coup de foudre, l'instant privilégié se situe à 19 ans. Jusqu'alors, le music-hall m'était assez étranger. Pourtant, un soir, à Lausanne, Richard Anthony se produit sur scène. J'assiste au gala. A la fin du spectacle, n'y tenant plus, je m'introduis dans les coulisses du Palais Beaulieu et je me retrouve face à face avec Richard. Moment inoubliable, instant décisif.

A Lausanne, avec Richard, un instant décisif.



En primeur pour les lecteurs de Fribourg-Illustré, les paroles d'une chanson qui figurera sur le prochain 45 tours d'Herbert. Son titre: «Des fleurs pour une amie».

Vous ne rirez pas  
Lorsque vous me verrez  
Un soir de novembre  
Habillé de noir  
Marchant dans la rue  
Serrés contre moi  
Un rêve perdu  
Une fleur fanée  
Je viens la retrouver  
Elle s'appelait Marie  
Et je viens apporter  
Des fleurs pour une amie

Bien. Et l'héritage, Herbert?

Là aussi, rien de vraiment fracassant. Un milieu quelque peu réfractaire au début, mais beaucoup mieux disposé par la suite, au vu des résultats acquis. Au chapitre des antécédants, je peux citer quelques exemples. Un grand-père maternel musicien, un cousin qui compose des messes (c'est le chanoine de Saint-Maurice), un frère, Jean-Pierre qui fait de la guitare et une sœur faisant partie d'un chœur mixte. Comme vous le voyez, un certain climat. Le reste coule de source. Poussé par mon goût des contacts avec le monde, j'entreprends de former des orchestres. Je chante épisodiquement lors de mariages ou de baptêmes. Je me mets à composer des textes et des chansons. Je fais des galas, quelques télévisions. Un premier disque sort, puis un deuxième. Le troisième suivra d'ici peu.

### Exprimer un certain climat

Avant que nous poursuivions, j'aimerais que tu m'expliques, Herbert (permets-moi de te tutoyer) comment naît une chanson et comment elle se développe jusqu'à la phase finale de l'enregistrement sur disque?

Une précision tout de suite. Je ne suis pas un chanteur couleur locale. Pour moi, le terroir, comme thème, n'a aucune importance. Ma chanson, c'est avant tout un paysage intérieur, l'expression d'un certain climat. Au départ, il y a le tempérament. Je suis sensible, ceci dit sans gêne aucune. Je veux dire par là que certaines choses me touchent. Par exemple la vue de trois cosmonautes perdus dans l'espace m'émeut jusqu'aux larmes. Sur ce tempérament vient se greffer, au moment de la composition, un dépassement, une sorte d'état second, occasionné souvent par un fait réel (une déception sentimentale) ou par une situation que j'imagine dans cette intention.

### Juger un chanteur sur ce qu'il fait

Un exemple?

La chanson «Si je reviens» (Red: Eurex Record, EXS 17-37, face 2) sur mon deuxième disque. Je l'ai composée à un moment où je pensais m'expatrier, Je m'imaginai ailleurs, seul et dépaycé. Sur ce sentiment de base, je cherchais une musique discrète que je chantonnais bribe après bribe. Les paroles arrivaient d'elles-mêmes. L'orchestre se chargeait de l'arrangement (soit les Tayes, les Flamands, ou les Dauphins). Ensuite, mon frère Jean-Marie et ma femme intervenaient comme conseillers artistiques. Répétitions, enregistrement enfin à Zurich, moment pénible qui suppose un certain talent et beaucoup de résistance physique.

Je cherche avant tout à exprimer ce que je ressens, et il s'est révélé que la chanson m'offrait cette possibilité. C'est la raison pour laquelle j'estime qu'il faut juger un chanteur sur ce qu'il fait et rejeter les réactions de surface, qui s'attachent au physique ou à l'érotisme.

### «Laissez vos complexes à la porte»

Pour terminer, Herbert, des projets d'avenir?

Bien sûr. Mais ils sont limités par deux impératifs. Ma profession tout d'abord, à laquelle je tiens. Je m'efforce dans la mesure du possible de concilier ces deux activités, mais je ne voudrais pas renier mon métier pour la chanson, surtout si après coup, le succès espéré ne venait pas. Il faut tenir compte aussi des débouchés qui sont offerts en Suisse. Ils sont encore restreints malgré qu'Arlette Zola ait fait figure de catalyseur pour tous les chanteurs fribourgeois. La Grande Chance fut également bénéfique, mais l'expatriation reste la caution la plus sûre du succès.

Pour le proche avenir, j'aimerais réaliser un projet que je caresse depuis longtemps et qui me permettrait de faire d'une pierre deux coups: implanter dans la région bulloise une cave pour soirées programmées, avec loisirs et chansons. Devise de cette cave: «Laissez vos complexes à la porte».



«Je suis sensible...»

(Photos: J. GAPANY)

### Herbert à cœur ouvert

Jusqu'ici, Herbert a, à son tableau de chasse:

Deux disques

Dix-huit galas (dont trois avec Arlette Zola, six avec les King five, quatre avec Jacqueline Midinette)

Trois télévisions

Cinq Bonjour les jeunes avec Colbert

Deux conférences de presse à Zurich

Un Carillon de midi

Un Route Libre

Un Magazine avec Pierre Lang

Un Comptoir de Fribourg

Un Carrefour

Herbert aime:

Hugues Aufray, pour son côté vagabond non conformiste

Jean Ferrat 2e façon pour sa sensibilité au monde,

Adamo pour lui-même

Anne Vanderlove

Joan Beaz

Les grands orchestres

«Pour moi, la chanson, c'est avant tout un paysage intérieur».





Tir à la grenade à fusil: avant...



... et après

### « Questionnez, on vous répondra »

- Mitrailleur Aebischer
- Présent, mon Colonel
- Qui est votre commandant de régiment ?
- ... (silence embarrassé)
- Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ?
- Je ne me rappelle plus.

C'est le commandant du rgt inf mont 7 qui pose la question. Une fois de plus, la ruse est infailible. Quelques instants plus tard, le même mitrailleur Aebischer décline sans hésitation les noms des sept Conseillers fédéraux et ceux d'autant de Conseillers d'Etat fribourgeois.

### Trois aiguilles pour la vie

L'inspection ? Formalité inutile, disent certains. On sait depuis longtemps que les odeurs de « goutte » persistent dans les gourdes de CR en CR, qu'il y a toujours un distrait pour oublier les trois aiguilles ou pour ignorer le nom de l'un de ses commandants. De plus, l'inspection sent à pleu nez la préparation laborieuse, elle met sur les dents les sergents-majors, finalement, elle fait perdre du temps à tout le monde et ralentit le rythme de travail de la troupe. Sous certains aspects, d'accord. « Mais, explique le colonel André Dessibourg, lorsqu'un soldat tait le nom de son commandant de régiment, alors que dans la plupart des cas, il le connaît parfaitement, c'est que le réflexe n'a pas joué. Dans le terrain, le même soldat sait qu'il doit se mettre à couvert si son arme s'enraye, mais il ne le fait pas, petit oubli qui coûte généralement cher. L'histoire des trois aiguilles, c'est un peu la même chose. Détail absurde en soi, qui devient important lorsqu'il s'inscrit comme la conséquence extrême du principe suivant: à combat efficace, matériel complet et parfaitement entretenu. Ou bien on accepte l'armée et on est logique jusqu'au bout, ou bien on ne l'accepte pas. Mais cela est une autre affaire. »

### Une maïeutique à usage interne

Autre volet de l'inspection, le travail aux armes, les exercices de combat et l'organisation d'une compagnie engagée contre l'ennemi. Ici il ne s'agit pas d'imposer une solution définitive, si possible privée d'explication, pour confirmer l'adage fameux: c'est comme ça, un point c'est tout! « En recourant à une espèce de maïeutique à usage du service, poursuit le colonel Dessibourg, on arrive à ce que l'homme redécouvre lui-même les grands principes du combat. Par exemple, qu'un PC de compagnie est l'élément vital de l'unité, qu'il convient de le protéger intelligemment,

Le lundi 13 janvier, le moment était arrivé pour les troupes fribourgeoises de renouer avec les réalités de la vie militaire. Ce jour-là en effet, nos soldats prenaient leurs quartiers d'hiver dans l'Oberland bernois. Avec ce CR 69 débutait un nouveau cycle qui se poursuivra par des manœuvres de corps d'armée; un cours d'instruction d'automne et finalement un cours d'instruction d'été. On se souvient encore du fameux cours d'instruction en Valais qui s'était achevé par une semaine de manœuvres au niveau de la div mont 10 avec Naters comme point final.

Cette fois-ci, le CR, appelé communément cours à ski, avait pour buts, tels qu'ils étaient fixés par le commandant du régiment, le colonel André Dessibourg, d'atteindre avec le gros de la troupe un niveau d'instruction technique et tactique permettant le combat offensif et défensif des petites formations jusqu'à la compagnie

en milieu hivernal et dans des terrains de moyenne difficulté. Pour ce faire, le programme prévoyait une instruction de combat obligeant la troupe à utiliser au maximum les avantages d'un terrain enneigé, comme à pallier aux inconvénients qu'il pouvait présenter. Quant aux dangers d'avalanches, ils bénéficiaient d'un soin tout spécial.

Les lieux de stationnement, eux, s'étaient dans l'Oberland bernois dont les charmes ne sont plus à vanter. Les bataillons 7, 14, 15, 16 se partageaient une région éminemment touristique avec comme points de rattachement Lauterbrunnen, Meiringen, Frutigen, Boltigen et autres. Le groupe sanitaire 10 était aussi de la partie, ainsi qu'une colonne de train. Au total, plus de deux mille hommes, un matériel impressionnant, deux cent cinquante chevaux, beaucoup de bonnes volontés et pas mal de courage.

## Au Rgt Inf Mont 7 :

### Virage important dans l'instruction et l'engagement des troupes

qu'on y tient un journal de combat où sont inscrits, par ordre chronologique, tous les faits qui intéressent la compagnie. Cela semble couler de source. Encore faut-il le dire, l'assimiler, l'appliquer. Pour avoir des chances d'arriver à ce résultat, pas de solutions imposées à priori, mais de la logique et de la réflexion.

### « Mieux vaut être chasseur que gibier »

On comprend dès lors que l'instruction dans les troupes fribourgeoises ait pris une orientation sensiblement différente. L'inspection est là pour vérifier si le tournant a été pris avec bonheur. C'est parfois laborieux, mais les efforts ne sont pas ménagés. La nuance se ressent jusque dans les exercices présentés. Le soldat n'est plus un simple exécutant.

Il raisonne (mais oui). On lui donne une mission de départ, assortie d'une orientation générale. Il part, affronte certaines éventualités et décide lui-même de l'utilisation de l'arme la plus judicieuse (fusil ou grenade), du couvert le plus propice à sa protection, de l'itinéraire le plus avantageux. « Il n'y a pas de grand secret du combat en montagne, conclut le commandant du régiment. Tout au plus quelques principes généraux tels que: mieux vaut être chasseur que gibier, qui frappent par leur évidence, mais qui ont des conséquences capitales. On en déduit par exemple que le maniement de l'arme doit être parfait (un fusil c'est enfantin. Mettez-le dans les mains d'un homme, skieur débutant, avec tenue blanche et masque à gaz, et vous verrez tout de suite s'il sait oui ou non s'en servir). Ou encore que les réflexes doivent être sûrs, le sens de la position aiguisé. La montagne isole le combattant. Elle exige de lui initiatives et esprit d'indépendance. Si le pli n'est pas pris dans les cours d'instruction, c'est la gabegie en cas de manœuvres, le massacre en cas de guerre. »



### Inspection par ci, inspection par là

#### COMPAGNIE II/15:

stationnée à Kintal où le soleil apparaît à dix heures pour disparaître trois heures plus tard. Compagnie commandée par le capitaine Grandjean. Pendant la mobilisation, elle était sous les ordres de l'actuel edt du régiment. Au programme, un contrôle détaillé du matériel de corps et des cantonnements, des démontages de mitrailleuses, l'organisation d'un PC de compagnie, un exercice de combat, dit combat de rencontre, sur les hauteurs du village, le défilé de la troupe en musique.

#### COMPAGNIE I/14

stationnée à Brienzwiler. Pluie pendant une grande partie de la manifestation. Commandant: capitaine Koller. Même déroulement, avec quelques variantes: engagement d'une section mitrailleurs et d'un groupe anti-ehars. Une mention spéciale au soldat inconnu qui, sous la pluie et dans le brouillard, attendit patiemment son tour et fit mouche, à 150 m. avec une grenade à fusil, atteignant de plein fouet une vieille carcasse de voiture. Argument choc à un quart d'heure de la critique finale.

Dans les sous-bois d'une forêt oberlandaise: une rencontre à ne pas faire

## Prises de drapeaux du Régiment 7

Plus de 2000 hommes

Que faut-il savoir du rgt de montagne fribourgeois lorsqu'il entre en cours de répétition? Sans risquer de trahir des secrets militaires, on peut dire qu'il se compose de 4 bataillons: le 7, stationné à Zweilütschinen, commandé par le major Claude Pauchard, dit bataillon des armes d'appui du rgt puisqu'en temps de manœuvres, il est mis à disposition des autres bataillons, son commandant devenant chef du front au PC. On y trouve des troupes anti-chars, de la DCA (absente actuellement, elle effectue un cours séparé en février), des grenadiers, des hommes des transmissions et du renseignement; le 14 à Meiringen, sous les ordres du major François Briod, gruérien dans sa majorité; le 15 à Frutigen, major Bernard Gachoud en tête, d'essence glânoise et veveysanne; le 16 à Boltigen, commandant major Raphaël Barras, origine: Broye. Enfin une compagnie EM de régiment, commandée par le capitaine Michel Gendre, «coiffe» dans une certaine mesure l'ensemble du régiment dont elle répare et entretient le matériel. Elle est flanquée cette fois-ci d'un cours de renseignements et stationne à Lauterbrunnen, où logent le Colonel André Dessibourg, cdt du rgt, et son Etat-Major. Il faut adjoindre à cet ensemble le groupe sanitaire de montagne 10, commandé par le major Genton, cantonné à Gurnigelbad, et la colonne de train III/10 à Oey.

### L'hermine après le léopard

Cérémonial répété d'année en année, allocutions voisines de CR en CR, c'est la traditionnelle prise des drapeaux du rgt inf mont 7. Les airs de fanfare se retrouvent, quelques têtes ont changé et pourtant personne ne songerait à se passer d'une tradition lourde de sens et riche en couleurs. Cette année, l'hermine est à l'honneur après le léopard d'août 1968. Certes, l'Oberland bernois n'offre pas les conditions d'enneigement qu'on pouvait espérer. Mais l'impression y est: la tenue blanche ne jure pas trop avec le paysage et on ne ressent aucune gêne à arborer le bonnet finlandais.

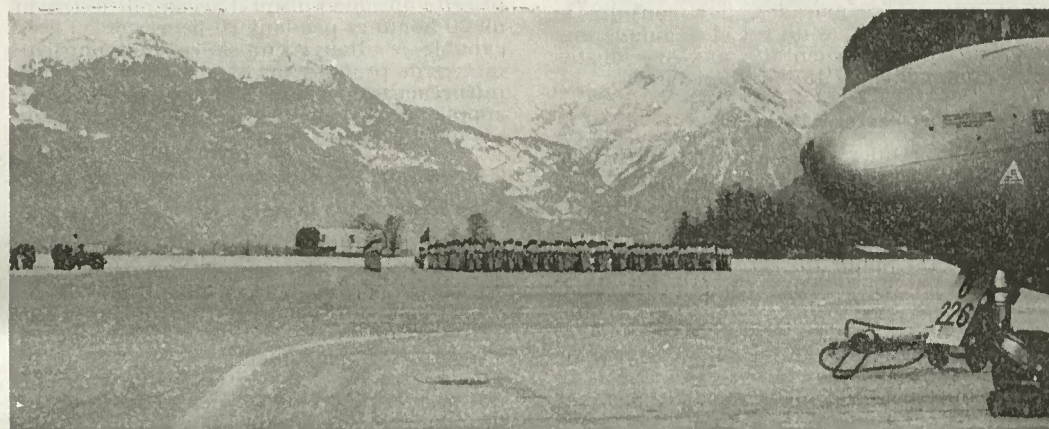
Le déroulement de la manifestation est fort simple. Le bataillon est disposé par compagnie. En face de lui, le commandant, du haut de sa jeep, fait les présentations. La section d'honneur défile au son de la marche aux drapeaux. L'étendard entre au bataillon. Garde-à-vous. Hymne national. Re-garde-à-vous. Repos. Rompez. Si l'emplacement le permet, on défile ensuite au son de «La Marche de Diesbach», ou celle du rgt inf 41. Le public, parfois nombreux est à la fois fier et amusé. Pour chaque prise du drapeau, le colonel divisionnaire Lattion est présent, accompagné du colonel Dessibourg et du capitaine Joseph Heimoz, chef de service au département militaire de Fribourg. On invite aussi les autorités locales, le Président de la Commune et le chef de la place d'armes.

L'allocution du cdt de bataillon a son importance. Elle donne le ton du cours et définit son but. On y salue les arrivants, on remercie ceux qui s'en vont, on reconnaît que le monde évolue, qu'il faut s'y adapter tout en restant fidèles aux traditions, on exalte la vigilance de la troupe, contre les dangers du siècle («aucune contestation ne saurait porter atteinte à l'esprit de discipline»).

En tout, 5 prises de drapeaux, des centaines de km parcourus en voiture, en jeep, en hélicoptère, et une impression: Interlaken, Garc Ouest, 11 h. 30. La place est recouverte de neige poudreuse. Soleil. Tenue blanche. Drapeau rouge, à eroix blanche. L'hymne national en arrive aux roulements de tambours. A quelques km. un Mirage décolle. Vrombissements. On croirait l'effet calculé, mais c'est une coïncidence. L'espace d'une seconde, on a le vague sentiment d'appartenir à quelque chose. C'est un peu flou, une sorte de happening militaire. Repos. Le charme est rompu.



Sur la place de la Gare à Interlaken, le bataillon 7, sous un soleil éclatant, procède à la prise de son drapeau.



Le bataillon 14 sur l'aérodrome militaire de Meiringen. En avant plan, un Venom prêt à décoller.



Frutigen, 15 h. 30, place de l'école primaire: le bataillon 15.

Pieds dans la neige et tenues blanches, les hommes du bataillon 16 dans la nature, à proximité de Boltigen.



## Rgt Inf Mont 7: Prévention et secours en cas d'avalanches

### Attention, avalanches!

« La couche de neige fraîche tombée dans l'Oberland bernois durant ces deux derniers jours atteint seulement 10 cm. Le danger d'avalanches est minime. Un danger de glissement de plaques de neige persiste cependant sur les pentes situées au Nord et l'Est. Terminé. Répétez ». C'est le bulletin des avalanches N° 6 du rgt inf mont 7, lundi 20 janvier 1969. Composé par le Plt Bruno Salm, officier avalanches du rgt. Ses sources? L'institut fédéral pour l'étude de la neige et des avalanches à Weissfluhjoch, 50 observateurs disséminés dans les Alpes, dont 12 dans l'Oberland bernois, le bulletin météorologique pour aviateurs à Kloten et les observations de spécialistes répartis dans chaque bataillon. Tôt le matin, la Chancellerie du rgt transmet le bulletin à chaque bataillon. Celui-ci passe ensuite aux compagnies pour atteindre chaque homme. Dans le terrain, à toute heure du jour et de la nuit, le fusillier Aebly ou le grenadier Gendre connaît l'état de la neige, la direction du vent, le degré du danger d'avalanches. Avant de quitter le stationnement avec ses camarades, il a consulté le bulletin d'avalanches du rgt et demandé une information supplémentaire aux spécialistes de la compagnie ou du bataillon.

### Faire vite et rester calme

Voilà le premier volet d'une infrastructure imposante introduite au rgt depuis peu. Elle en est encore au stade du roulement, mais les résultats obtenus sont convaincants. La centrale du système se trouve à Lauterbrunnen, à l'Etat major du rgt. Elle est assurée par le Major Moren Pierre, par le Plt Salm, par deux sdt avalanches et deux chiens militaires, convoqués par ordre de marche et dûment soldés. Chaque bataillon dispose de cinq à six spécialistes formés au cours d'un stage d'instruction de deux semaines pendant lequel ils apprennent à connaître la neige (cristaux, température), à estimer les dangers d'avalanches, à donner les premiers secours. Il faut ajouter à ce contingent des guides incorporés dans des fonctions de reconnaissances et un matériel important (plusieurs sondes à avalanches par compagnie, des luges canadiennes, tout ce qu'il faut pour équiper et nourrir 24 sauveteurs pendant 24 heures, de quoi reconforter un rescapé). La possibilité reste cependant ouverte de recourir à des moyens civils. A cet effet, 29 chiens susceptibles d'intervenir ont été recensés en fonction des emplacements où stationne la troupe.

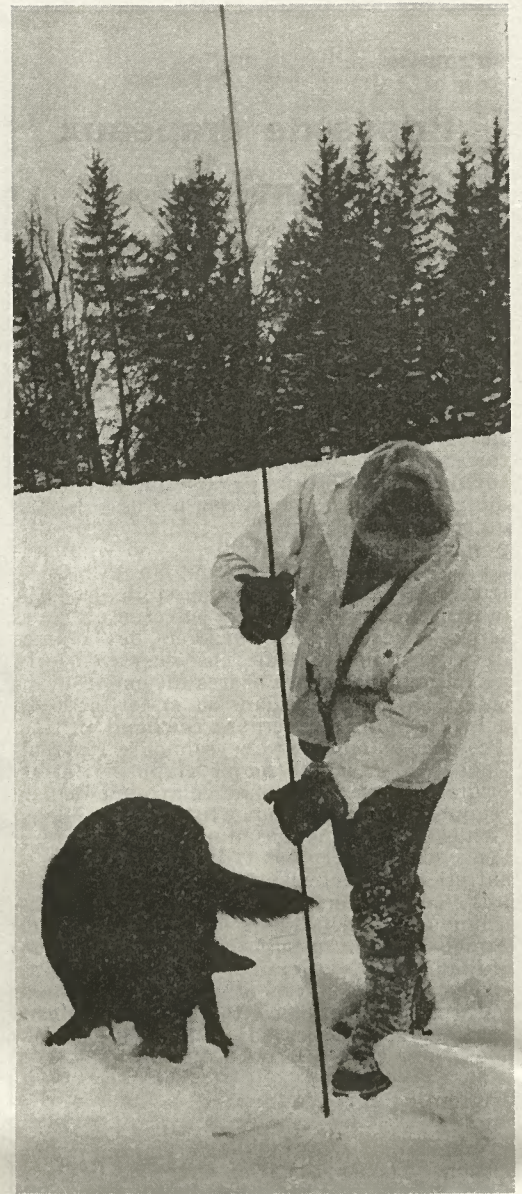
### L'instant de la délivrance après 1 heure sous la neige



Les moyens de prévention les plus perfectionnés ne sauraient pourtant exclure des éventualités d'accidents. C'est pourquoi, dans chaque bataillon, sont organisées des démonstrations de sauvetage dans le but d'exercer les réflexes du soldat et de vérifier l'efficacité des moyens de secours. On imagine, devant la compagnie, une situation précise: deux hommes faisant partie d'une patrouille à ski sont surpris par une avalanche et ensevelis. Les rescapés donnent l'alarme et font dans un premier temps tout ce qui est dans leurs possibilités: marquer le point où la patrouille est entrée dans l'avalanche, estimer celui où peuvent se trouver les deux hommes surpris, procéder à une première recherche à l'œil et à l'oreille. Un soldat est chargé de transmettre un message écrit qui précise le lieu de l'accident, le nombre de victimes, les moyens à disposition et les conditions atmosphériques pour une intervention éventuelle de l'hélicoptère. Pendant ce temps, on procède à un sondage sommaire depuis le point de disparition jusqu'au bas de l'avalanche. Dès que le chien entre en action, il a priorité absolue puisqu'il accomplit le travail de 20 hommes pendant 10 heures et qu'il est capable de « flairer » un ski enfoui à plusieurs mètres de profondeur. Si son action se révèle infructueuse, on procède alors au sondage approfondi. A ce moment, les chances de survie ont fortement diminué.

### Une heure sous la neige

Par souci d'authenticité, chaque exercice prévoit l'ensevelissement de deux hommes à 1,5 m. de profondeur, pendant une heure. Expérience faite, on peut tirer quelques conclusions intéressantes. Tout d'abord, l'obscurité, à cette profondeur, est relative même s'il s'agit de neige tassée. C'est une pénombre qui permet de consulter une montre sans écran lumineux. La respiration est un peu plus difficile, mais elle reste normale. Il faut simplement l'adapter à un rythme plus lent. Les bruits de l'extérieur sont nets, mais quelque peu feutrés. La température, au début, voisine zéro degré. Sous l'effet de la chaleur dégagée par la respiration et par le corps, elle a tendance à s'élever par la suite. Au moment de la délivrance, une impression qu'ont dû éprouver tous les rescapés: le bruit des sondes qui se rapprochent en cadence, des grattements qui s'intensifient, un coin de ciel bleu qui apparaît, obstrué bientôt par le museau du chien avalanches.



Le spécialiste avalanches et son chien: une sérieuse assurance-vie

### Quelques chiffres qui peuvent sauver une vie humaine

Enseveli à 1,5 m. de profondeur pendant une heure, un homme a 40% de chance d'être encore vivant; à la même profondeur pendant deux heures, plus que 10%. A quatre mètres de profondeur, les chances de survie sont de 40% pendant une heure; dans les moments qui suivent, la mort est imminente.

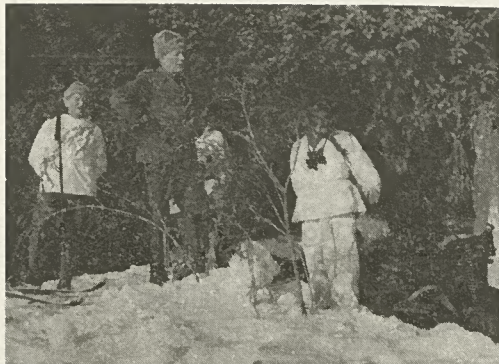
Le sondage sommaire porte jusqu'à deux mètres de profondeur, le sondage approfondi, jusqu'à quatre mètres. A deux mètres de profondeur, la neige est encore composée de 60% d'air, d'où grande possibilité de respirer.

Un chien d'avalanches accomplit le travail de 20 hommes pendant 10 heures. Priorité absolue doit lui être accordée.

### D'où les deux grands principes suivants:

- dans l'organisation des secours, le maximum doit être fait en une heure;
- après vingt et une heures de recherches, on peut estimer que tout espoir de survie est perdu.





Le commandant de Corps Wille et le colonel Dessibourg inspectant un groupe mitrailleurs en position défensive.

### Objectif Fribourg

« Le rgt inf mont 7, engagé précédemment en Valais, a reçu l'ordre d'être prêt, dès le 29 janvier 1969, à l'aube, dans une base de départ située entre la Grosse Scheidegg et Interlaken, pour contre-attaquer dans le Haslital et s'emparer du col du Brunig. Les mouvements du régiment ont commencé dans la soirée du 28 janvier ». Telle est la situation particulière du rgt inf mont 7 le mercredi 29.1.69 à 0730. Pour la compagnie antichar 7, le même jour, à la même heure, l'opération « ANTILOPE » commence. Deux jours plus tôt, à Matten, l'opération « APOLLO » marquait le départ de la compagnie III/15, l'opération « BOUCHON », celui de la cp II/15 mardi au petit matin, et l'opération « SLOW » l'engagement de la cp I/15, mercredi 29.

Au delà du jargon militaire, un but précis: exercer la mobilité des compagnies du régiment sur un parcours allant de l'Oberland bernois aux confins de la ville de Fribourg, dans des terrains enneigés de moyenne difficulté, en ménageant aux unités des fonctions alternatives d'attaque et de repli défensif. Centre des hostilités: le col du Jaun, défendu tour à tour par les compagnies II/16 et I/15, et le village de Bellegarde, attaqué mardi par la cp III/16. Quant au bat 14, il se déplaçait sur l'axe Meiringen - Grindenwald - Burglaenen. Durée du déplacement pour l'ensemble du régiment: quatre jours. Un objectif commun: atteindre Fribourg dans des conditions morales et physiques propres à donner à la population de la ville l'image d'une troupe

### Avec la fanfare du régiment, une conclusion en forme de point d'orgue

Les fusils se sont tus. Les skis sont à la remise. Il appartient donc à la Fanfare du rgt inf mont 7 d'apporter à ce cours de répétition une conclusion traditionnellement appréciée. Il faut profiter de l'occasion pour dire que la Fanfare, dirigée par sgtm Albert Zapf, n'a pas le régime des faveurs qu'on a parfois tendance à lui attribuer. Pendant le CR 69, elle fut présente à chaque prise de drapeau, meubla chaque inspection du commandant du rgt, donna des aubades et des concerts au gré des déplacements de la troupe, fut l'élément indispensable du défilé et de la remise des drapeaux. Des centaines de kilomètres de camion, des dizaines d'heures d'instruction musicale et une formation sanitaire en complément. Le clou de son activité: le Concert de Gala donné vendredi soir 31 janvier à l'Aula Magna de l'Université de Fribourg. Salle comble et succès fou pour un programme qui comprenait des morceaux fameux tels que Hornpipe, Radetzki-Marsch. Le moment phare de la soirée: la Marche du rgt inf mont 7, « dédié en hommage respectueux à M. le Colonel André Dessibourg, commandant du régiment », fraîchement composée par un trio de spécialistes: le sgtm A. Zapf, le sgt R. Sauter et le cpl Cl. Delley.

Le Quatuor La Roche, associé à cette manifestation, n'a pas déçu ses supporters.

## Le Colonel André Dessibourg

### au terme du CR 69

## « MISSION ACCOMPLIE »

qui se porte bien. « Mission accomplie », dira le commandant du rgt, du haut de sa jeep, à la Planche Supérieure, lors de la remise des drapeaux.

### Vocation tardive mais sincère

Ce déplacement ultime du régiment couronne deux semaines passées dans l'Oberland bernois et achève le CR 69. Rompez pour vingt mois, après une activité intense qui a vu les troupes de montagne fribourgeoises affronter, l'espace d'un an et demi, les Alpes vaudoises, uranaises, valaisannes et bernoises. L'heure est aux bilans.

### Service de presse Rgt inf mont 7:

Texte: Michel Sudan

Photos: Noel Aeby

Compte tenu de la vocation tardive du rgt pour les plaisirs de l'hiver en montagne (le premier CR d'hiver digne de ce nom remonte à 1965), il y a place pour quelques satisfactions. Grâce à un entraînement progressif et échelonné, chaque homme possède aujourd'hui les connaissances techniques (ski, utilisation du terrain enneigé) permettant des déplacements rapides et un combat efficace. Les directives du CR n'en demandaient pas plus.

### Bene merenti:

● à la compagnie grenadiers 7 qui, dans le cadre de sa mission de déplacement, avait à franchir le col du Loup dans les Gastlosen et l'a fait sans encombre. Le plf Fragnière, commandant de l'unité, saisit l'occasion d'abattre une fois pour toutes le mythe des grenadiers têtes brûlées à mentalité de légionnaires. Une certaine fierté certes, du courage

surtout pour une troupe avant tout spécialisée dans l'instruction alpine et vouée de ce fait à des missions de haute montagne. En dernier ressort, des soldats comme les autres.

● au pilote de l'hélicoptère Alouette III pour son atterrissage « à la limite » sur une pente à forte déclivité recouverte de neige fraîche, dans une mini-clairière où les pâles du rotor frisaient à chaque tour les sapins environnants.

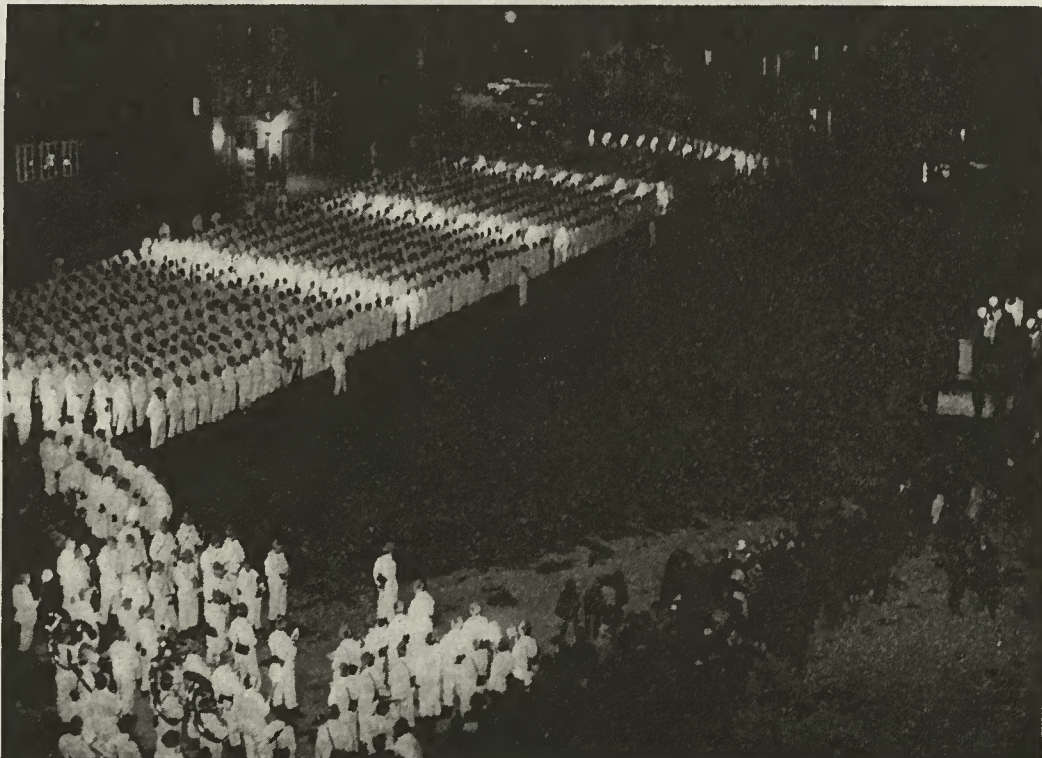
● au commandant de corps Ville et au colonel Dessibourg qui n'hésitèrent pas à se mouiller (au propre et au figuré) en suivant à plusieurs reprises, skis aux pieds, les déplacements de la troupe, notamment les grenadiers dans le dernier tronçon de leur descente des Gastlosen sur Bellegarde.

● enfin et surtout, au soldat anonyme qui, lourdement chargé, dans une neige difficile, a rempli sa mission. C'est à dire, à tous les soldats qui représentent finalement le régiment dans ce qu'il a d'essentiel.

### Hommage aux « obscurs »

Il sied pour une fois de faillir au dogme de l'anonymat militaire pour souligner les mérites de l'équipe « chancellerie du régiment », grâce à laquelle beaucoup de choses furent possibles. Coup de chapeau donc au sgt « Guggi » Zapf, au cpl Willy Mauro, aux appointés Michel Castella et Michel Zosso, aux soldats Michel Beaud, Jean-Louis Cosandey et Roland Genoud. Coup de chapeau enfin au grand patron de la maison, le capitaine Jean-Claude Bardy, qui sut, trois semaines durant, concilier les exigences du code militaire et celles du manuel du savoir-vivre. Fallait le faire.

Le régiment à la Planche-Supérieure: à la lueur des flambeaux, mission accomplie.



# SALON INTERNATIONAL DE L'AUTOMOBILE GENÈVE

## 13 — 23 mars 1969

Voitures — Voitures de course — Carrosseries spéciales — Motos et cycles  
Bateaux — Caravanes et camping — Accessoires — Littérature spécialisée

La manifestation internationale la plus complète en son genre

## PALAIS DES EXPOSITIONS — GENÈVE

Le 39<sup>e</sup> Salon international de l'automobile, qui se déroulera à Genève du 13 au 23 mars comptera en plus des stands habituels réservés aux voitures de tourisme, aux carrosseries spéciales et aux accessoires, les cycles et motocycles; les véhicules, les automobiles de sport et de compétition; la nautique et camping-caravaning. C'est dire que le programme sera riche et de nature à retenir l'attention enthousiaste d'un très vaste public. Le Salon de l'automobile de Genève se confirme d'année en année.

### Coup d'œil sur l'histoire du Salon

C'est à Genève, du 25 avril au 7 mai 1905, que fut organisé pour la première fois en Suisse, un Salon de l'Automobile au Palais du Conseil Général. Cette manifestation remporta un grand succès et groupa 59 exposants. Organisée à nouveau à Genève, du 28 avril au 6 mai 1906, elle fut suivie d'un troisième Salon tenu à Zurich en 1907.

tonales et municipales ainsi que des milieux industriels et commerçants genevois. 224 exposants prirent place dans ce nouveau bâtiment, parmi lesquels 83 marques de véhicules automobiles provenant de 8 pays différents et 25 marques de motocyclettes.

Le nombre des exposants se maintint jusqu'en 1939 aux environs de 200 et chaque année, une halle provisoire dut être ajoutée au Palais des Expositions devenu à son tour trop exigu. Dès 1934, le Salon de Genève acquit une réputation mondiale. Interrompu pendant la guerre, il fut la première manifestation de ce genre à rouvrir ses portes en 1947. Le succès fut considérable et 305 exposants occupèrent les 9 608 m<sup>2</sup> mis à leur disposition.

### Pourquoi Genève?

La position privilégiée du Salon de Genève est due, non seulement aux qualités reconnues de son organisation et à la réputation interna-



En 1911, une Exposition des Sports groupa de nouveau à Genève quelques firmes suisses et étrangères.

Il fallut ensuite attendre 1923, pour voir le quatrième Salon Suisse de l'Automobile ouvrir ses portes au Bâtiment Electoral, sous la présidence de Monsieur Robert MARCHAND qui, par la suite, ne cessa de donner le meilleur de ses forces à ce magnifique instrument de propagande pour l'industrie automobile en Suisse.

Vu le succès remporté, le Comité Permanent du Salon International à Genève, fondé le 3 novembre 1923, décida d'organiser du 14 au 21 mars 1924, le 1<sup>er</sup> Salon International de l'Automobile, de la Moto et du Cycle. Le nombre considérable des inscriptions nécessita la construction d'un bâtiment provisoire de 8000 m<sup>2</sup> sur la Plaine de Plainpalais qui fut réservé aux véhicules alors que les motocyclettes étaient exposées au Bâtiment Electoral.

Monsieur CHUARD, Président de la Confédération, inaugura solennellement ce 1<sup>er</sup> Salon International qui réunit 200 exposants et 68 000 visiteurs. L'élan donné aux ventes fut tel qu'en une année le nombre des véhicules à moteur en Suisse passa de 33 000 à 39 000.

En 1925, le 2<sup>e</sup> Salon International se tint encore au Bâtiment Electoral et dans une halle provisoire de 12 500 m<sup>2</sup> construite sur la Plaine de Plainpalais.

Dès 1926, le Salon fut organisé annuellement dans le Palais des Expositions construit une fois de plus sur l'initiative de Monsieur Robert MARCHAND, et grâce à l'appui financier des autorités can-

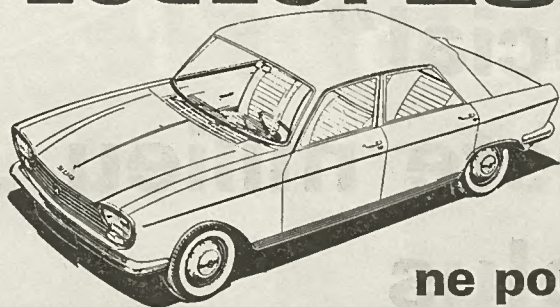
tonale acquise par Genève, mais également à la situation unique de la Suisse qui est pratiquement le seul pays où, dans le domaine du commerce des voitures automobiles privées, la libre concurrence peut s'exercer sans être soumise à des contingentements ou à des obligations concernant le montage des véhicules. C'est pourquoi le Salon de Genève revêt un caractère international encore plus accentué que celui des quatre Salons des pays constructeurs (Paris, Londres, Turin, Francfort) qui cherchent surtout à mettre en valeur leurs produits nationaux. Cela vaut à la manifestation genevoise la visite de spécialistes et d'acheteurs venus du monde entier, car ils savent que nulle part ailleurs, ils ne pourront se faire une idée aussi complète de l'industrie automobile mondiale.

L'importance du salon peut se mesurer au fait que de 1924 (1<sup>er</sup> Salon international) à 1968, la surface louée est passée de 6153 m<sup>2</sup> à 43 921 m<sup>2</sup> et que le nombre d'exposants d'un modeste 200 est monté à 1303. Les visiteurs de 68 000 qu'ils étaient en 1924, étaient l'année dernière plus d'un demi-million.

### Le Salon? Une bonne affaire pour tout le monde

Le monsieur fortuné pourra échanger contre un modèle flambant neuf sa « vieille voiture » (pensez donc, un modèle 68) et vous même un peu moins fortuné profiterez ainsi d'une voiture quasi neuve.

# PEUGEOT 204/58 CV – 4 portes



Dès Fr. **7775.-**

Une voiture étonnante que vous ne pourrez juger qu'en l'essayant...

Essais des modèles chez:

**GARAGE BEAUSITE FRIBOURG - Tél. 22800**

**F. RODI**  
FRIBOURG

TOUT POUR L'AUTO

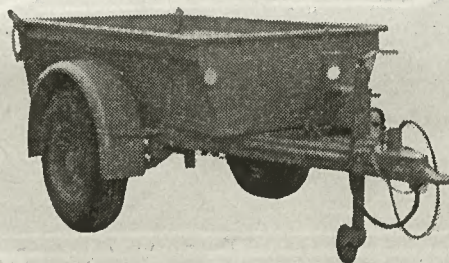
TEL. 037 2 33 20

**Ancienne Gare**

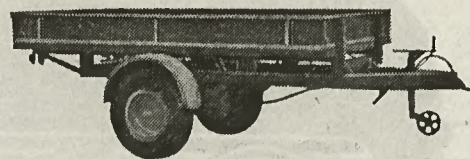
A partir du 31 mars, nouvelle adresse:  
Rue Chaillet 7 (Pérolles)

*Sensa*

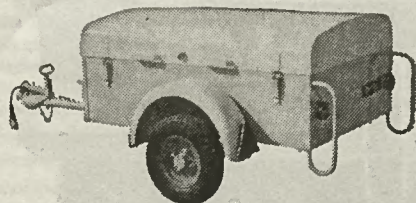
Remorques pour



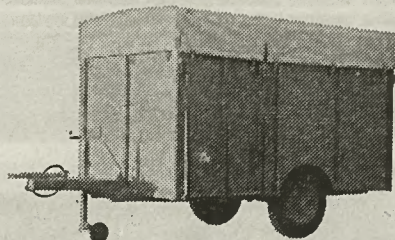
Jeep et Land-Rower



Jeep – Unimog – Land-Rower



Remorques pour autos  
Camping et bagages



Remorques pour le transport des bestiaux

**J. ZBINDEN**

Ateliers de constructions

1725 Posieux (FR) Tél. (037) 31 12 46

Demandez prospectus et documentation sans engagement

Station-essence

Route de la Fonderie

Fribourg



La seule benzine qui se

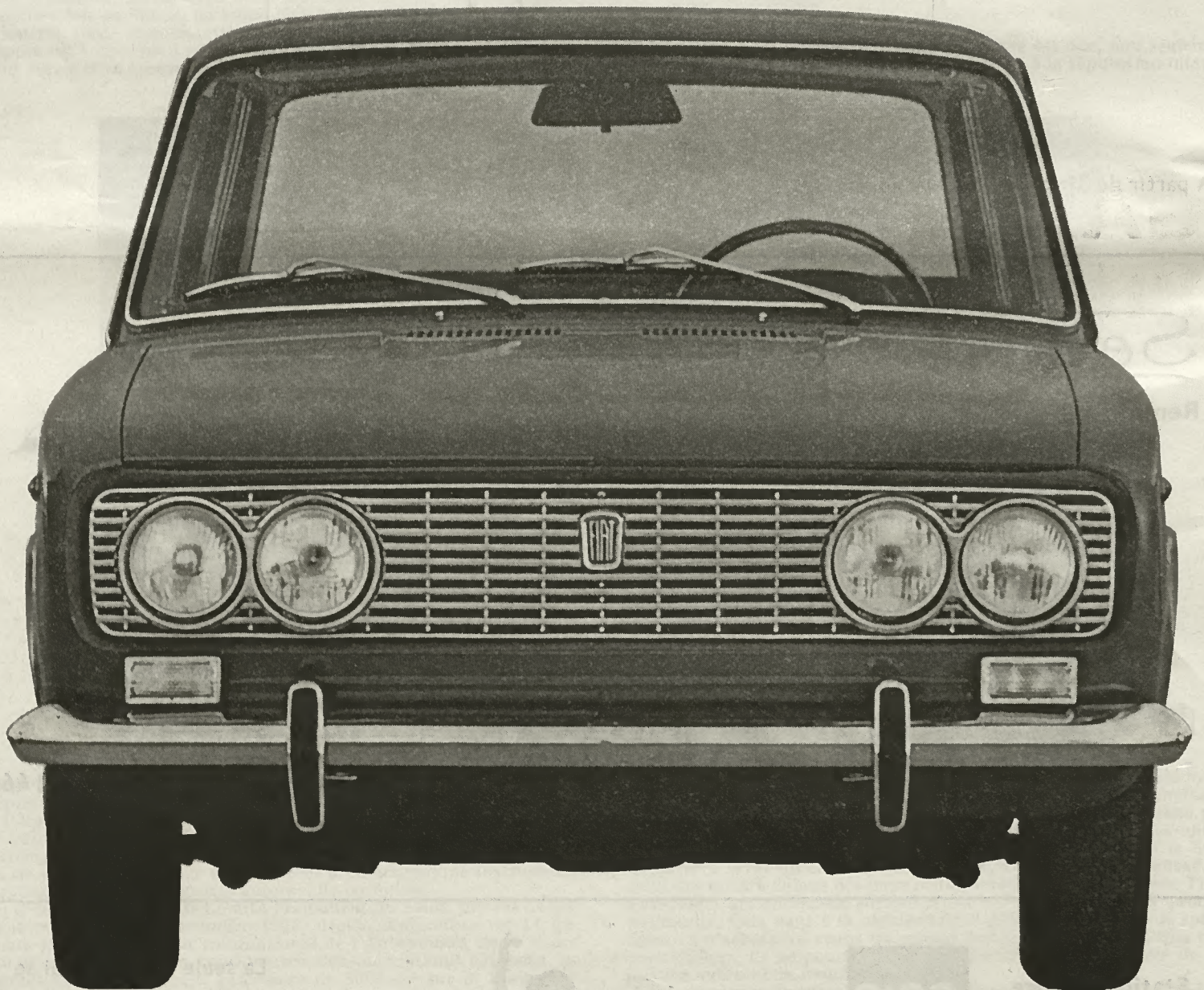
vend avec ristourne



# La Fiat 124 "Special" c'est le juste milieu... avec "tout" en plus

Située au centre de la gamme des automobiles Fiat, ni petite ni grande, elle est le juste milieu, mais un juste milieu placé très haut:

Fiat 124 "Special", voiture sûre, brillante, confortable, moderne, construite pour s'affirmer dans le monde entier.



## SPICHER ET C<sup>IE</sup> S.A.

FRIBOURG

Route de la Glâne 39-41

Téléphone 22401



Admirez de jour la ligne "Gran Turismo" des nouvelles Citroën. Essayez-les de nuit!

## GARAGE PILLER SA

Rue Guillimann 26, Fribourg  
Téléphone (037) 23092

## Au service de vos yeux

**Fleury**  
OPTICIENS · GRAND'RUE · BULLE  
Maîtrise fédérale

Lunetterie et articles d'optique  
en tous genres



Le labour coûte moins avec le tout  
nouveau Pneu

**V10 SUPER TRACSOL**

Toutes réparations de Pneu

Avenue de Rome Tél. (037) 24876

## H. SUDAN Fribourg

Rue Louis-Chollet 12

Téléphone 23754

Réparations des parties électriques de tous véhicules  
Batteries de toutes marques  
Garnitures de frein et d'embrayage

## Auto-Lumière

## EXPOSITION PERMANENTE

Tous les jours de 9 à 21 h

### 35 modèles de tentes

Prairie Lemoni Raciel Gilaco  
ainsi que tout matériel de camping  
3 places dès 135 fr. — 5 places 240 fr.  
Belle familiale 5 à 6 places,  
2 chambres + Living-room dès 680 fr.  
Bateaux et moteurs hors-bord  
Crescent, Johnson, Chrysler  
Remorques de camping Erka

### Reprise - Occasion

Emplacement gratuit pour garer votre caravane

Facilités de paiement

### 30 modèles de caravanes

Regina Caravelair, Asiral, De Reu, Blessing  
Regina, la plus jolte, la mieux agencée, la plus  
solide des caravanes françaises.

Double calorifugeage, verres sécuril

Les meilleures et les plus avantageuses  
des caravanes anglaises:

4 places dès 4300 fr. complètement équipée  
5 à 6 places dès 5950 fr.

Caravane réaldentelle 8m x 2,90m 13300 fr.



## CHATEL-ST-DENIS

## Les Paccots

Pistes pour tous les degrés,  
balisées et entretenues

Les 4 monte-pente fonctionnent en permanence

Dans les restaurants:

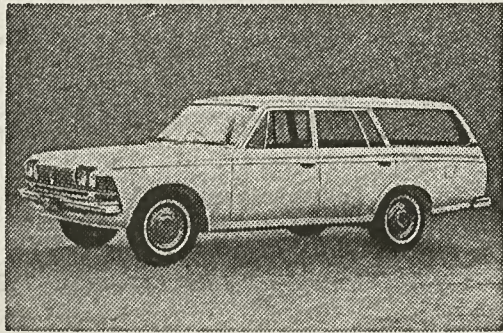
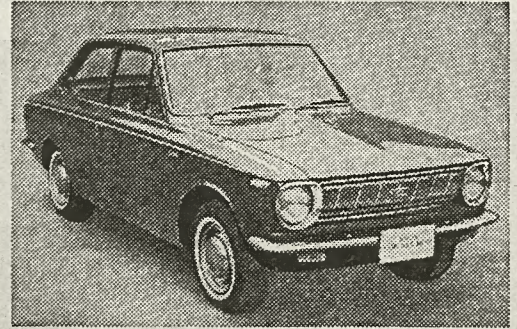
menus-skieurs et spécialités gastronomiques

# TOYOTA: la plus grande firme du Japon

## TOYOTA Corolla 1100

5 places, 2 portes, moteur de 60 CV, vitesse de pointe de 140 km/h. Levier central au plancher. Boîte à 4 vitesses. Vilebrequin à 5 paliers. Essuie-glaces à 2 vitesses. Batterie de 12 volts.

dès Fr. 6975.—.



## TOYOTA Corolla 1100 Combi

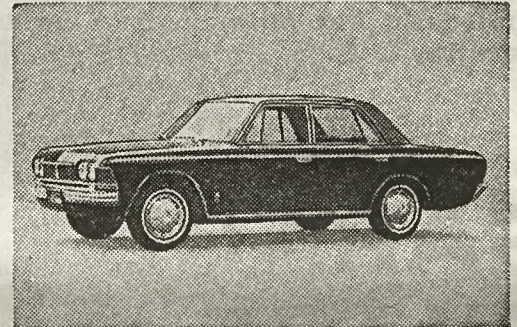
Les principales caractéristiques correspondent à celles de la Toyota 1100, avec en plus un pont de chargement de 2,20<sup>2</sup> m de surface (160 cm de profondeur, 135 cm de large, 83 cm de hauteur).

dès Fr. 7900.—.

## TOYOTA Crown 2300

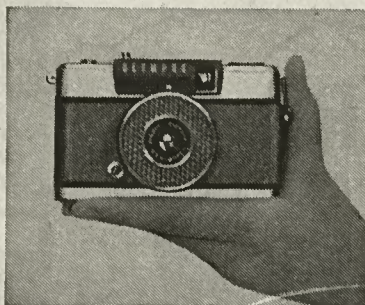
6 places, 4 portes, moteur de 2300 cm<sup>3</sup> de cylindrée, 6 cylindres, avec arbre à cames en tête et vilebrequin à 7 paliers, 115 CV, consommation 12 litres au 100 km, rapport poids / puissance 11,3 kg/CV, vitesse max. 160 km/h., alternateur, boîte à 4 vitesses toutes synchronisées, avec levier central au plancher, double circuit de freinage, avec freins à disque assistés à l'avant.

dès Fr. 12.700.—.



# Ce qu'il vous faut: c'est une TOYOTA!

Agence: **BERSET-MARTI, Garage, Marly-le-Grand** Téléphone 037 98729



## Pour vos sorties à skis...

emportez avec vous le mini-appareil de photo

# Olympus

- automatique
- posemètre incorporé
- format 24 x 36
- avec cellule photo-électrique
- réglage automatique de l'exposition

Divers modèles à partir de

**Fr. 239.—**

Livable du stock chez le spécialiste qui vous conseille mieux!

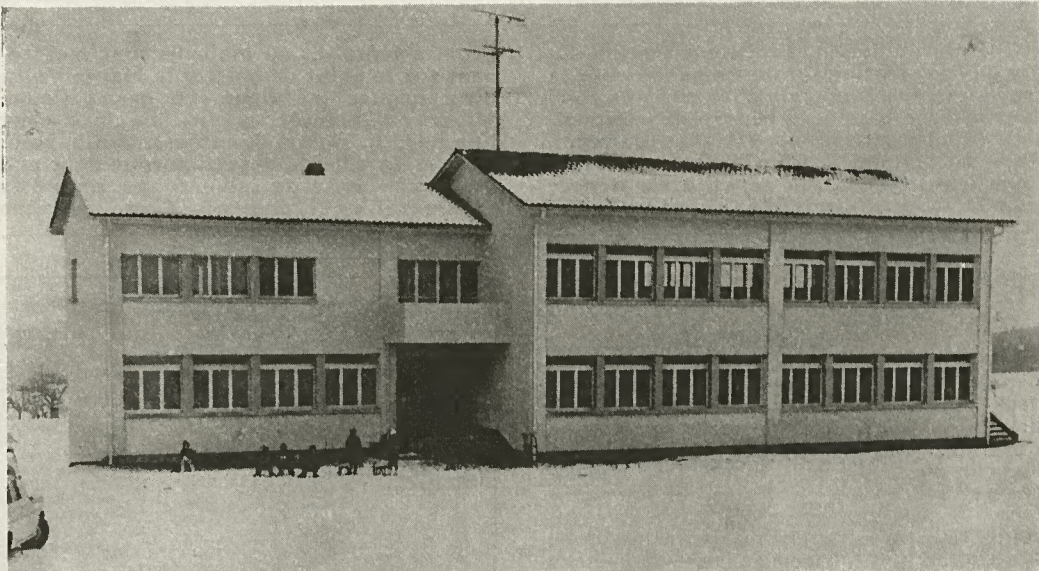
PHOTO - CINE - PROJECTION

*Hans Schmid*  
& Fils

Pérolles 24 FRIBOURG Tél. 25181

Place de parc derrière le magasin

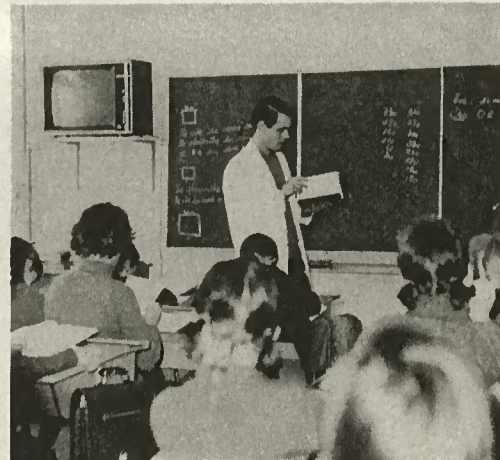
# Avry-sur-Matran inaugure... sa nouvelle école



Photos: F. Brügger

La commune d'Avry s/Matran avait, depuis quelques années un projet qui lui tenait à cœur: la construction d'un nouveau bâtiment scolaire. Ce n'était point un luxe ou une idée de grandeur, ni même une promesse électorale à concrétiser. La situation de l'enseignement primaire au village n'était guère brillante. M. Baeriswyl, instituteur, disposait pour sa classe des « grands » du rez-de-chaussée de l'ancienne école en piteux état. Mlle Rita Berger trouvait refuge dans un immeuble privé, la forge où une chambre basse et minable tenait lieu de salle de classe.


Aussi l'inauguration du nouveau complexe scolaire au mois de décembre dernier apporta la joie à tous. C'est un bâtiment de quelque 3200 m<sup>3</sup> comprenant 4 salles de classe. Deux sont actuellement utilisées. La nouvelle école prévoit également un appartement pour le concierge et, au sous-sol, une salle réservée aux répétitions de la fanfare ou de la chorale, ainsi qu'une pièce où le Conseil communal tiendra ses séances en toute quiétude.



A-t-on vu trop grand ou trop loin? Actuellement quelque 50 élèves occupent les nouveaux locaux. Le Conseil communal a construit pour l'avenir. Le village s'agrandit, les voies de communication sont excellentes et le phénomène de décentralisation des milieux urbains s'accroît. Avry s/Matran, banlieue de Fribourg est peut être pour demain. La communauté de ce charmant village a engagé environ 500 000 francs pour la construction de son école, son aménagement et son agencement. Dépenses importantes mais non inutiles.

M. Virgile Jaquet, architecte, a réalisé une œuvre parfaitement réussie. Les salles de classe spacieuses et magnifiquement éclairées facilitent le travail des enseignants. Les enfants d'Avry s/Matran n'ont rien à envier à personne. Ils bénéficient de conditions optimales pour bâtir le fondement de leur savoir. L'inauguration de ce nouvel établissement scolaire apporte à la cause de l'instruction et du savoir une chance accrue de s'implanter dans nos campagnes.

## Troisième partie



# expédition centre Afrique

**Chemin du désert. Troisième station.** Le bus de l'expédition tombe en panne pour la troisième fois. Tout cela pour dire que voici la troisième partie du reportage «Expédition Centre-Afrique». Viviane Maradan, Roland Dougoud et Charly Bertschy - toujours les mêmes - ont réussi à surmonter les obstacles rencontrés en Gambie, au Sé-

négal oriental et au Mali. Ils sont maintenant sur le point de quitter la Haute Volta pour gagner le Niger. Le grand fleuve Niger est bientôt atteint. En face c'est Niamey, la porte du désert, Enfin voilà Agadès, la ville du désert, perdue dans une plaine immense de sable rouge, entourée de murailles crénelées. Cette tranche

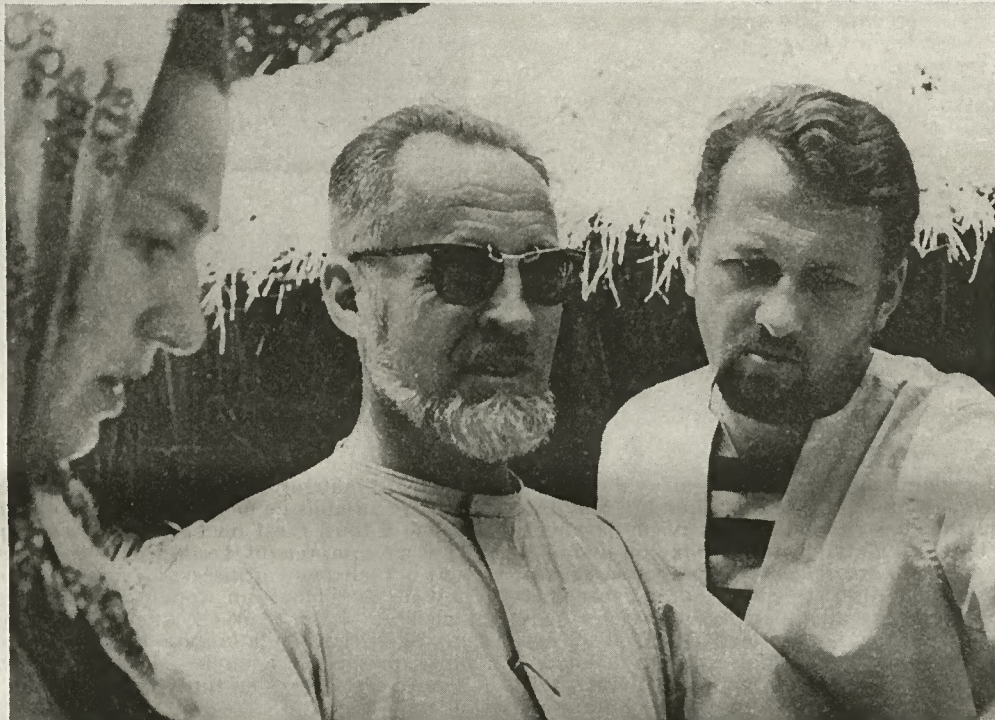
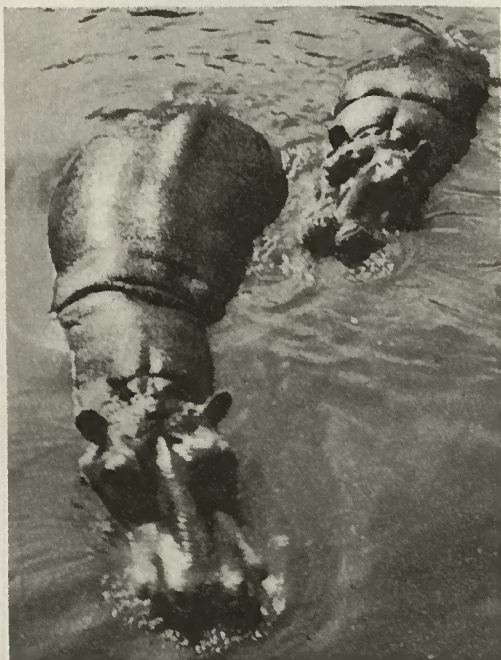
d'aventure est celle des rencontres. Avec les hippopotames gracieux. Avec le guérisseur méfiant, puis sympathique. Avec des compatriotes, une famille genevoise et un garagiste de Renens. Avec les indigènes musulmans en plein Ramadan.

6 décembre 1968

Avant de quitter la Haute-Volta pour gagner le Niger, nous faisons un détour du côté de la « Mare aux hippopotames » d'Arly. Charly, le Zorro de l'équipe, ouvre la marche dans les marécages qui bordent la mare. Armé de son objectif, Roland se prépare à « mitrailler » le pachyderme. Loin derrière, les pieds nus embarrassés dans la vase, j'avance avec précaution et réticence... les orteils recroquevillés de terreur à l'idée d'une rencontre avec un serpent d'eau ou une famille de sangsues. Sous le charme de la vie invisible et mystérieuse du marécage, nous stoppons sur la rive: elapotis, coassements monocordes, froissements de roseaux, battements d'ailes...

Soudain, un grand « plouf » au milieu d'une gerbe d'eau: les hippos! Les poules d'eau s'affolent, les grenouilles restent coites, un vol de pique-bœufs disparaît dans les roseaux. Et ces bons vivants d'hippos se vautrent là-bas, au bord de la mare parmi les nénuphars, barbotant, reniflant, soufflant des jets d'eau sur la rive! Ils prennent l'air et le vent, puis s'enfoncent pâteusement dans l'eau tiède et boueuse. On ne voit plus d'eux que deux petites oreilles ridicules qui pointent à la surface de la mare. Le spectacle est si captivant que j'en oublie les sangsues et les serpents d'eau. Amateurs de sensations fortes, Charly et Roland s'aventurent au large sur une pirogue à moitié pleine d'eau. Sentant venir de la compagnie, les pachydermes s'approchent, mi-curieux, mi-furieux. La phrase d'un explorateur lue au cours de mon enfance me revient à l'esprit: « malgré leur apparence peu dégourdie, les hippopotames foncent sur les intrus à 80 km/heure... » Pour ne pas être prise pour une intruse, je me retire prudemment derrière les roseaux, en attendant le

« Malgré leur apparence peu dégourdie, les hippopotames foncent sur les intrus à 80 km/h. » Intrus s'abstenir.



### Le salut du Père Roulin

Il est originaire de Rueyres-les-Prés. Il est incorporé à la mission de Tamba Kunda. C'est le Père Roulin, rencontré par l'Expédition Centre-Afrique au par-

national de Niokolo Kunda, où il est en train d'ériger une école. Il profite de l'occasion pour saluer tous les Fribourgeois en général et son frère en particulier.

grand plouf final qui plongera mes deux acolytes dans les ténèbres... Le lendemain seulement, les deux garçons avouaient qu'ils ne s'étaient pas sentis cordialement accueillis dans le monde des hippopotames.

Le soir, nous nous installons au campement de Diapaga, le havre des broussards crottés: terre battue soigneusement balayée, petites huttes rondes sous les palmiers, douches communes où l'eau arrive en cascade; lit de camp où je me suis glissée avec délices entre deux draps blancs qui sentent bon le savon de Marseille.

Le 7 décembre 1968

Kantrari: village frontière du Niger. Pendant que les hommes s'occupent du douanier, je rencontre le guérisseur installé sur la place avec sa « pharmacie »: onguents noirâtres, poudre colorée, têtes de vautours et de genettes, peaux de rats et crins de fauves, herbes et cailloux, autant de drogues, autant de pouvoirs: remèdes et poisons s'alignent soigneusement autour du sorcier aux mille et une recettes. Son regard soupçonneux s'adoucit quand je lui fais comprendre qu'après tout on pratique le même métier... Je lui propose ma camelote: aspirine, pomades, désinfectants en échange d'une herbe efficace contre les coliques et un onguent grisâtre pour ma peau qu'il trouve trop pâle. Nous nous quittons comme de vieux amis.

La pharmacie du guérisseur: onguents noirâtres, poudres colorées, têtes de vautours et de genettes, peaux de rats et crins de fauves.





Dans l'après-midi, nous atteignons le grand fleuve Niger. De l'autre côté, c'est Niamey, porte du désert; un bac nous y conduit. 400 km. de piste nous ont un peu « estourbis »; une bonne sieste sur la colline est la bienvenue. Installés sous un arbre magnifique, appuyés contre une racine, nous contemplons béatement le fleuve qui s'étale dans la plaine semi-désertique. Sur l'arbre, des margouillas effarouchés (petits lézards) tapis dans les branches se consultent en silence au sujet de ces nouveaux occupants qui troublent leur quiétude. Les mouches, elles, nous collent à la peau. Les enfants ne tardent pas non plus à nous assaillir :

- D'où tu viens ?
- Prends-moi en Suisse comme boy.
- Donne-moi ton adresse.

*Michel Morard, 20 ans, garagiste à Renens; un compagnon d'infortune apprécié. Qui fait l'ange...*



Deux gamins me réclament du linge à laver. Je finis par céder. Quand mes deux lessiveurs remontent du fleuve avec le linge séché et plié, 10 mains se tendent pour un salaire: « Et nous, les parasites ? »

Dans la soirée, nous descendons à Niamey: les rues sont encombrées. Un cri. « Eh! les Fribourgeois! Charly écrase les freins. Un Genevois, Monsieur Bullioz, a eu tôt fait de nous repérer. Il nous conduit chez lui, nous présente à sa famille et tous ensemble nous allons manger du poulet au restaurant du coin. D'aventures de trains en histoires de lions, la soirée s'écoule agréablement. Le soir, nous dormons sur la véranda de leur villa.

#### Le 8 décembre 1968

Encore un gars de chez nous: Michel Morard, garagiste à Renens, 20 ans. Il sort la tête de son moteur pour nous raconter son épopée. Equipé comme un garagiste, il part de Renens au début de septembre, au volant d'un bus VW 1200. Son but: le Cap. Il traverse le Maroc jusqu'à la frontière mauritanienne. On l'arrête à Tuidouf; impossible de passer, la piste est minée depuis la guerre. On ne peut sortir du Maroc que sur l'Algérie et encore... à un seul endroit: Oujda, toutes les autres pistes sont minées. La rage au cœur, notre héros fait demi tour, jurant qu'on ne l'y prendrait plus...: 1000 km pour rejoindre l'Algérie. Il aborde le désert par la piste occidentale et rencontre la famille Bullioz; ils font route ensemble. Pas facile la traversée! La chaleur est encore torride en septembre; d'ensablement en ensablement, le moteur chauffe et une bielle coule... au milieu du désert. Sur 1000 km, Monsieur Bullioz remorque l'épave et son pilote malchanceux. Chaque ensablement représente 2 heures d'acharnement pour s'en sortir.

A 300 km de Gao (Mali), la voiture de M. Bullioz donne des signes de fatigue. Michel abandonne son fourgon. Ils arrivent à Gao en plein coup d'Etat: bloqués! (A la même époque nous étions bloqués, nous aussi, à Bamako, la capitale.) Michel obtiendra l'autorisation de faire remorquer son fourgon jusqu'à Niamey: 1500 km. de piste, le pare-brise en miettes, derrière une Land'Rover qui crache des jets de sable dans son sillage. Et voilà! Michel replonge la tête dans le ventre de sa voiture. Demain, il fera subir à notre bus une sévère inspection avant de nous lancer dans le désert... « Un homme averti en vaut deux ».

#### Le 9 décembre 1968

Si vous passez un jour par Niamey, ne manquez pas de faire un tour du côté du Musée National. Jamais musée ne fut tant fréquenté. Rien de commun avec ces sombres bâtisses, poussiéreuses et solennelles que nous ont léguées les Anglais. Ici les enfants y jouent, les promeneurs s'y instruisent et s'y délassent. Et c'est gratuit!

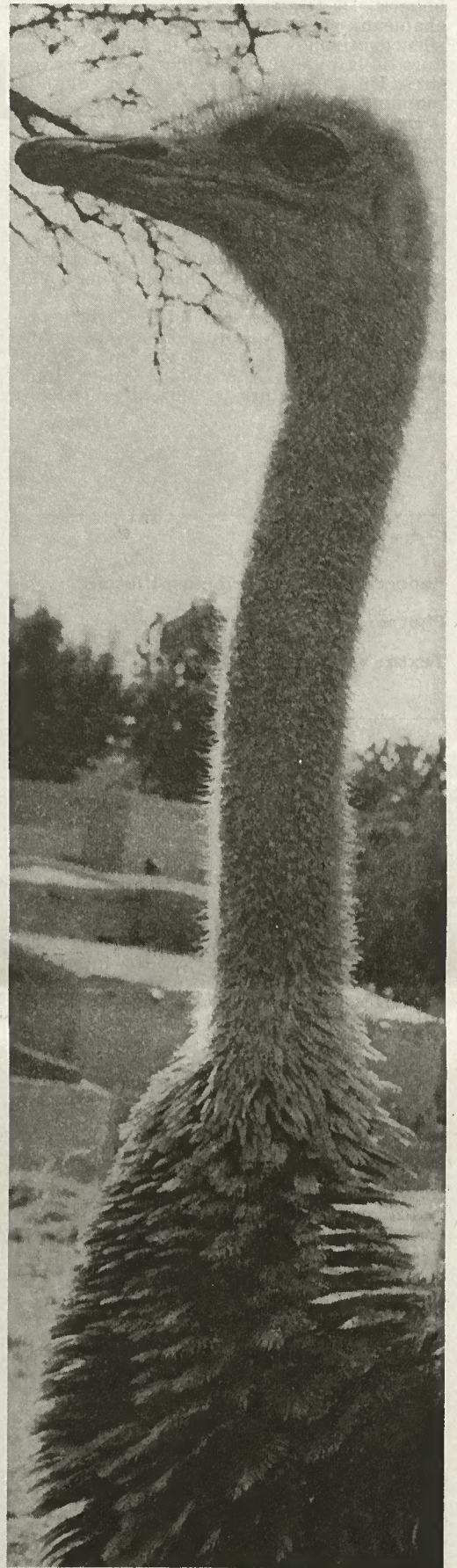
- Pavillon d'Ethnographie.
- Jardin zoologique; uniquement la faune du Niger: lions, éléphants, autruches, singes, girafes, guépars...
- Reconstitution complète de l'habitat traditionnel: tente touareg, maisons Moussa en banko, paillotes de toutes formes; le tout dans le cadre d'un jardin public.

#### Le 10 décembre 1968

Avant de reprendre la piste, un dernier tour sur le marché. Celui de Niamey est réputé pour ses peaux de serpents et ses draperies de coton très colorées tissées à la main. Nos bourses sont si plates que nous fuyons la tentation à grand renfort de carburant sur le chemin de Zinder.

#### Le 11 décembre 1968

L'aube froide se lève sur la brousse. Il est 5 heures. Nouveau départ. L'étape sera longue. 4 visiteurs frileusement emmitoufflés assistent au démarrage, roides comme des statues de sel; c'est la saison froide au Niger. Nous passerons la journée à l'hôpital de Bilma qui fera l'objet d'un prochain reportage.



... fait la bête.

#### Le 12 décembre 1968

Zinder. C'est une petite ville marchande spécialisée dans l'artisanat du cuir. Tous trois, sommes amateurs des ravissants tapis de cuir de Zinder. Nantis d'un guide de 6 ans, tout l'après-midi, nous le passons à courir d'une boutique à l'autre, à la recherche des tapis les plus jolis chez le marchand le moins voleur.

#### Le 13 décembre 1968

Nous avons hâte de voir Agadès, la ville du désert. La plaine est immense: sable rouge, rocaille, quelques épineux toujours plus ra-

bougris. De temps à autre, une caravane de chameaux glisse avec majesté dans ce désert silencieux, son royaume. Nous roulons en bordure de la piste labourée par les grands routiers. Un seul danger: les épineux, dont les piquants crèvent nos pneus par deux fois.

De loin, nous apercevons un bus VW ensablé sur la piste. 4 jeunes Allemands essayent de s'en sortir à coups de pelles énergiques et d'imprécations sonnantes. A 7 ouvriers, nous en venons à bout en 2 heures. A peine avons-nous terminé, qu'un gros camion pointe à l'horizon. On s'interroge: « Passera? Passera pas ». Au passage critique, les larges roues cramponnent, hésitent, tournent dans le vide et le camion s'enfonce jusqu'à l'essieu. Et la danse des pelles, du sable et des échelles recommence. Il fait nuit quand nous apercevons la ville d'Agadès: la grande mosquée découpe sa haute tour en trapèze dans le ciel étoilé; on devine la crénelure des murailles d'enceinte de la ville.

---

### Reportage exclusif Fribourg-Illustré

Photos: Roland Dougoud

Texte: Viviane Maradan

---

Le 14 décembre 1968

Réveil douloureux. Les coups de pelle de la veille nous laissent fourbus et courbatus. Un jeune Targui enturbanné de son chèche nous invite à prendre le thé chez lui. Nous voilà introduits dans le quartier des forgerons; c'est un village de huttes rondes recouvertes de nattes de paille. A l'intérieur de chaque hutte, un grand lit de bois en rondins, une couverture de laine, une caisse où sont rangés les trésors du forgeron touareg: le costume de marié de sa femme, un chèche de fête, un mouchoir brodé, une poignée de douilles, une chemise d'homme à l'européenne.

Demain, c'est la fin du Ramadan. Les femmes se préparent: maquillage savant à l'aide de poudre noire et de peinture rouge sombre; coiffures aux longues tresses minces et brillantes qui encadrent harmonieusement leur beaux visages aux traits réguliers.

(A suivre)



Le grand fleuve Niger, près de Kantrari. De l'autre côté, c'est Niamey, porte du désert.

Dans la ville d'Agadès, le Ramadan touche à sa fin. Pendant toute sa durée, les Musulmans ont jeuné depuis le lever jusqu'au coucher du soleil.



# TALISMALT VILLARS



Photo R. Dougoud

Expédition Centre-Afrique 1968-69

Mademoiselle Viviane Maradan

Charles Bertschy

Roland Dougoud

*Villars*

Dans les frimas de la Gruyère, comme dans le sable chaud du désert, Talismalt est la boisson qui se boit de toutes façons.

VILLARS S.A., FRIBOURG

# Consortium

## R. HERTLING SA

## J. MONOD SA

Pour cette station, il nous a été confié les travaux suivants :

Installations de chauffage gaz et mazout  
Conduites et appareillage gaz méthane  
Conduites à boues

Réseau eau industrielle sous pression  
Conduites d'air sous pression  
Conduites et moyens de vidange d'eau

Chemin Bonnes-Fontaines 6  
1700 Fribourg Tél. (037) 21960

## Principales maisons ayant collaboré à cette réalisation

**FINITION S.A., Carouge (GE)**  
Sablage et métallisation  
Filature 2, Tél. (022) 4218170,

**Entreprise J. SPICHER SA, Fribourg]**  
Serrurier diplômé  
Derrière-les-Remparts 22, Tél. 2150148

**Consortium R. HERTLING SA &  
J. MONOD SA, Fribourg**  
Ch. Bonnes-Fontaines 6, Tél. (037) 219160

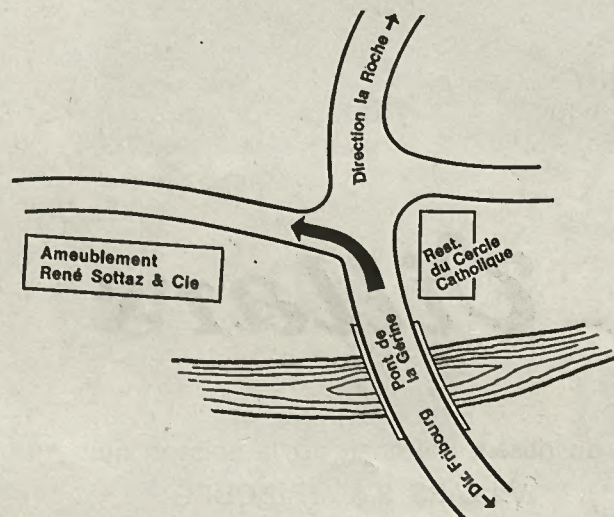
**GABRIEL BRULHART, Mannens**  
Atelier mécanique — Tél. (037) 61 16 03

Installations électriques  
**COURANT FORT ET FAIBLE SA, Fribourg**  
Samaritaine 33, Tél. (037) 9 25 56

**P. SCHOENENWEID SA, Fribourg**  
Rue de Lausanne 44, (037) 2 16 60

**ROUTES MODERNES SA, Fribourg**  
Spécialisée dans les travaux de routes et de génie civil

**ETANCHÉITÉ SA, Fribourg**  
Isolations — Toitures — Chapes  
Tivoli 5



## René Sottaz & Cie

Ameublement

Marly-le-Grand

Téléphone (037) 9 85 81 privé 2 04 24

### POURQUOI DES PRIX PLUS AVANTAGEUX

Vente directe sans représentant. Le patron voyage, vend, livre et il est à votre disposition comme major de table le jour de votre mariage.

Conditions spéciales pour paiement comptant, grandes facilités pour vente par acomptes.

Veuillez prendre rendez-vous s'il vous plaît.

AMEUBLEMENTS — TAPIS — RIDEAUX

# FRIBOURG

# lutte contre la pollution

Le 6 décembre 1953, le peuple suisse a adopté à une écrasante majorité le nouvel article 24 quater de la Constitution fédérale sur la protection des eaux contre la pollution.

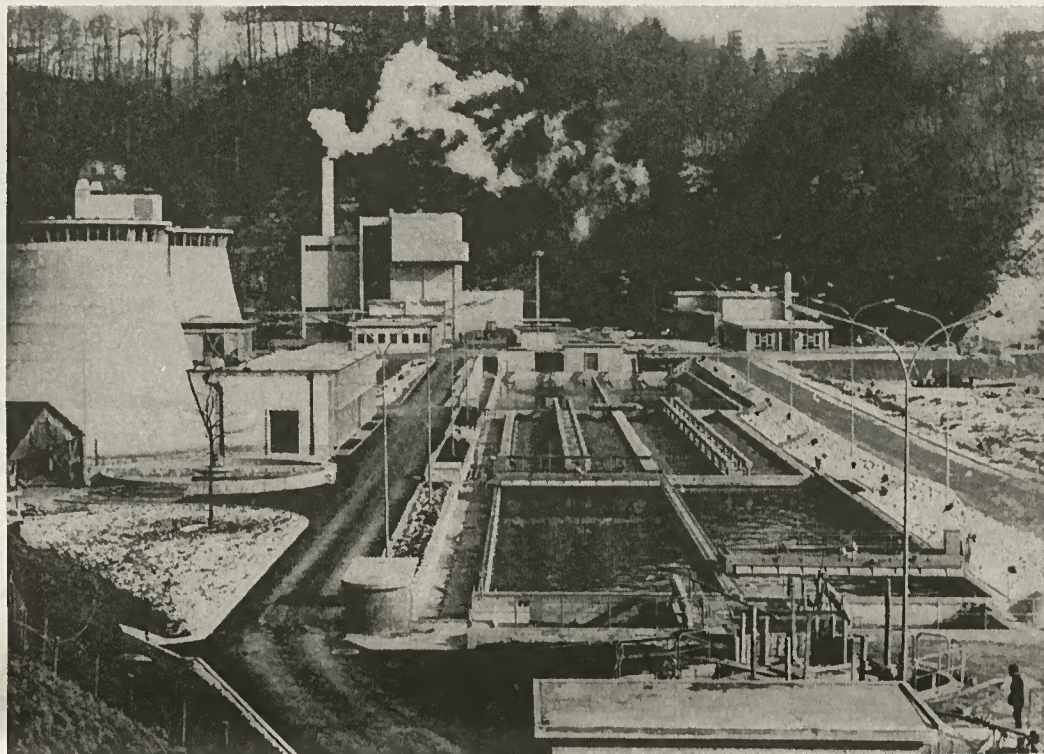
Le 16 mars 1955, les Chambres fédérales ont approuvé la loi fédérale sur la protection des eaux. L'ordonnance d'exécution de cette loi a été promulguée le 28 décembre 1956.

## Les travaux d'assainissement en Ville de Fribourg

Si la Ville de Fribourg, comparée à des villes suisses fortement industrialisées, a quelque retard dans la réalisation de son assainissement, il faut, sans vouloir chercher des excuses, étudier son développement économique assez récent. Il y a 10 ans à peine, la Ville de Fribourg comptait 30 000 habitants. Grâce à l'établissement de nouvelles industries en Ville et dans ses environs, ce chiffre est monté à 40 000 habitants environ et les prévisions pour 1985 sont de 50 000, communes environnantes non comprises. Actuellement, les possibilités d'établissement de nouvelles industries sur le territoire communal sont pratiquement épuisées faute de terrains appropriés. Fribourg devient de plus en plus le lieu de résidence d'employés et d'ouvriers travaillant dans les nouvelles usines établies dans les communes environnantes. Ville d'étude par excellence, Fribourg reste cependant un centre d'achat et de ralliement et se doit d'assainir au mieux de ses possibilités, son territoire. Conscientes de leur devoir, les autorités communales responsables ont décidé une dépense de Fr. 25 000 000.— pour la réalisation du programme d'assainissement comprenant la construction d'une station d'épuration des eaux usées et d'une usine d'incinération des ordures ménagères.

## L'usine d'incinération des ordures ménagères

Par décision du 6 août 1963, le Conseil Communal de la Ville chargeait la maison



Von Roll SA, à Zurich, d'établir un avant-projet pour une usine d'incinération des ordures ménagères.

Les trois solutions suivantes ont été étudiées: sans récupération de chaleur; avec récupération de chaleur et production de vapeur ou d'eau chaude; avec récupération de chaleur et production de courant électrique. Des deux solutions prévoyant la récupération de la chaleur, celle avec production de vapeur était la moins onéreuse, à condition toutefois de pouvoir vendre la totalité de la vapeur produite. Cette solution aurait nécessité le déplacement de l'usine vers les centres d'utilisation de cette énergie, ce qui aurait aug-

menté les frais d'exploitation du fait de la séparation de la station d'épuration, sans parler des terrains à acquérir dans les quartiers industriels et des frais de transport des boues déshydratées provenant de la station d'épuration et devant être incinérées. Pour ces raisons, cette variante n'a pas été retenue. La solution la plus onéreuse était celle prévoyant la récupération avec production de courant électrique, tant au point de vue investissement qu'exploitation. La Commune n'étant pas productrice de courant et la vente du courant supplémentaire ne couvrant pas ces frais, le Conseil Communal a rejeté cette variante.

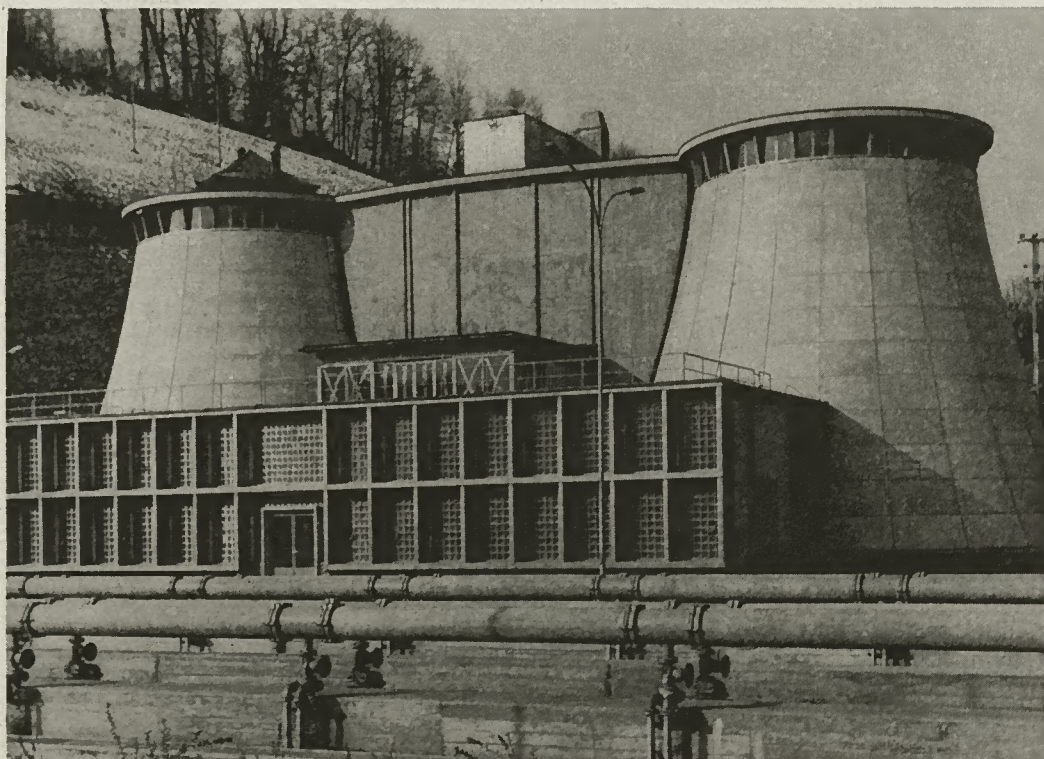
Des projets présentés, c'est donc finalement la solution ne prévoyant pas de récupération qui a été retenue.

Parallèlement à ces études, des contacts ont été pris avec des maisons spécialisées dans la réalisation d'usines de compostage ainsi qu'avec les milieux agricoles du Canton. Le Conseil Communal n'ayant pu obtenir des garanties d'écoulement suffisantes pour le compost, il a renoncé à étudier plus à fond ce procédé.

L'usine d'incinération des ordures de la Ville fut donc située à l'emplacement dénommé Goz de la Torche, à l'est de la station d'épuration biologique. L'usine même se compose en deux parties: la réception et le stockage des ordures, construction en béton armé, et la halle des fours, construction métallique revêtue et couverte d'éléments préfabriqués. A part les ordures ménagères, les boues déshydratées et les huiles usées peuvent être également incinérées. La capacité de l'usine a été calculée à 23 000 t/an d'ordures ménagères et de boues déshydratées. Cette capacité correspond à une population de 60 000 habitants prévus en 1985, dont 10 000 des communes environnantes. Comme pour la station d'épuration, c'est la Ville seule qui a construit

*Ci-dessus au premier plan, la station d'épuration des eaux. On distingue dans le fond l'usine d'incinération.*

*Ci-contre, digesteurs et bâtiment de déshydratation des boues.*



# INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

COURANT FORT ET FAIBLE S. A.

SAMARITAINE 33

Tél. (037) 9 25 56

P. SCHÖNENWEID S. A.

RUE DE LAUSANNE 44

Tél. (037) 2 16 60



## GABRIEL BRUNHART

ATELIER MÉCANIQUE

MANNENS

Tél. (037) 61 16 03

**ROUTES  
MODERNES** SA

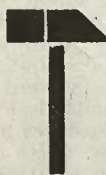
FRIBOURG

Depuis 30 ans

spécialisée dans les travaux de routes  
et de génie civil

Nous avons exécutés les travaux de terrassement,  
maçonnerie et béton armé pour le Pont des Neigles,  
la station d'épuration des eaux et l'usine d'incinération  
des ordures ménagères.

Entreprise J. SPICHER S. A.



Serrurier diplômé

Derrière-les-Remparts 22

FRIBOURG

Tél. 2 50 48



## ÉTANCHEITÉ S/A

Toitures  
Étanchéité  
Eternit  
Asphaltage  
Isolation  
Chapes



Tél. 2.81.21 Tivoli, 5 FRIBOURG

et financé l'usine d'incinération des ordures. Aucune taxe spéciale n'a été prévue pour le financement de l'usine d'incinération, bien que l'incinération des boues déshydratées soit la seule à être subventionnée. Les installations d'incinération comprennent deux fours Roll de 2,5-3,0 t/heure chacun de capacité. L'usine est largement dimensionnée et permet un agrandissement futur. Les eaux de refroidissement et d'épuration des fumées de combustion sont recyclées à l'entrée de la station d'épuration. Ces eaux de refroidissement sont pompées du bassin de décantation finale.

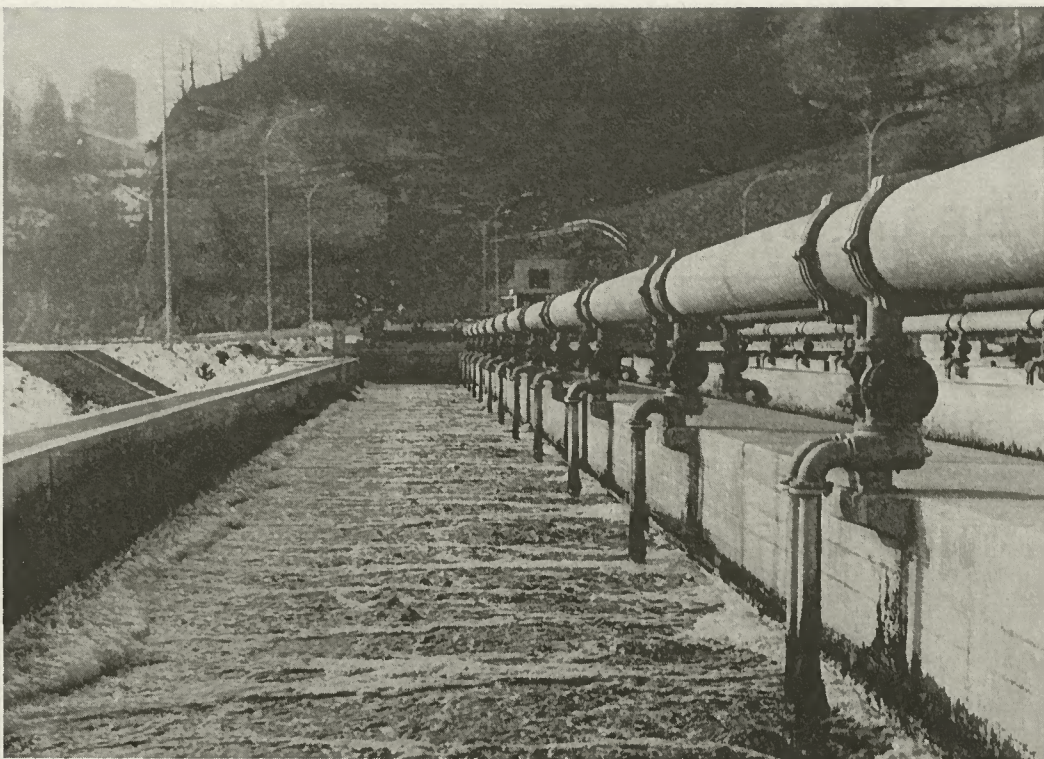
Le coût total des travaux a été devisé en 1965 à Fr. 6 000 000.— (la part de l'équipement électro-mécanique représentant les deux-tiers environ de cette somme). L'adjudication de l'équipement électro-mécanique a été faite en août 1965, celle de la partie génie-civil en mai 66. La mise en service de l'usine a débuté au début de l'été 1967.

#### La station d'épuration biologique des eaux usées

Par lettre du 10 janvier 1961, le Conseil Communal de la Ville de Fribourg mandatait la maison PISTA SA, à Genève, d'élaborer un avant-projet pour la construction d'une station d'épuration biologique des eaux usées de la Ville. Cet avant-projet a été déposé le 31 octobre 1961 et était basé sur un débit par temps sec de 25 000 m<sup>3</sup> par jour et 100 000 habitants équivalents.

Le 24.7.1962 la maison PISTA était mandatée par le Conseil Communal pour le projet d'exécution, basé entre temps sur un débit par temps sec de 30 000 m<sup>3</sup> par jour et 110 000 habitants équivalents.

Une première tranche des travaux préliminaires a été exécutée en 1963 et 1964, soit la route d'accès aux Neigles, le nouveau pont sur la Sarine et une digue de 650 m. de longueur, en gabions, l'emplacement des chantiers des bassins et des digesteurs ayant été entouré par un rideau de palplanches. Ces travaux importants ont dû être achevés avant la mise en eau définitive du bassin d'accumu-



lation de Schiffenen au mois de juillet 1964. En plus de l'emplacement de la station d'épuration, la digue englobe également les terrains nécessaires à l'usine d'incinération des ordures et des bâtiments annexes tels que bureaux, laboratoire, vestiaires, ateliers, magasins, garages, bâtiments de déshydratation des boues, station de transformation et dépôt des boues séchées.

Les terrains réservés à la construction de la station d'épuration et à l'usine d'incinération ont une surface de 75 000 m<sup>2</sup> environ et per-

mettent un agrandissement futur des deux complexes. Il s'agit d'une station d'épuration biologique classique avec les ouvrages principaux suivants: déversoir d'orage, canal Venturi, dessableurs mécaniques, Comminutors, dégraisseurs-préaérateurs, décanteurs primaires, bassins à boues activées, décanteurs finals, épaisseur, digesteurs, gazomètre et déshydratation des boues par centrifugeuse. Les boues déshydratées sont soit incinérées, soit stockées. Les eaux de boues sont recyclées à l'entrée de la station après avoir été aérées dans un bassin spécial.

Le réseau existant d'égouts de la Ville a été construit selon le système unitaire. La topographie accidentée de la Ville a obligé les auteurs du projet à prévoir des ouvrages importants pour l'évacuation des crues d'orages vers la Sarine. La concentration des eaux usées se fait par deux galeries d'amenée de 1600 et de 400 m. de longueur. La galerie principale est située sur la rive gauche de la Sarine, et relie La Motta aux Neigles en passant sous la Ville à une profondeur variant entre 20 et 100 m. environ. L'introduction des eaux usées dans la galerie se fait par plusieurs puits verticaux de 500 mm. de diamètre. Les eaux usées des bas quartiers sont refoulées par une fenêtre dans la galerie principale. La seconde galerie, située, sur la rive droite de la Sarine, concentre les eaux usées du quartier du Schönberg. Les galeries d'adduction ont un diamètre d'excavation de 2,56 m. et sont bétonnées. Les forages ont été exécutés à l'aide d'un mineur rotatif Robbins de construction américaine. Quoique plus onéreuse, cette méthode a le grand avantage de ne pas ébranler les couches supérieures des zones traversées, l'explosif n'étant pas utilisé. Malgré le passage en dessous des quartiers les plus anciens de la Ville, aucune détérioration n'a été constatée, ni plainte n'a été formulée au cours des travaux.

Le coût des travaux pour les galeries et la station d'épuration a été devisé en 1961 à Fr. 15 000 000. La subvention fédérale est de 12,5% et la subvention cantonale de 7,5%. Ces travaux sont financés par une contribution temporaire, perçue au maximum pendant 20 ans. Les facteurs intervenant dans cette contribution sont la valeur d'assurance des bâtiments, la taxe cadastrale et la consommation d'eau. Malgré le fait que différentes communes environnantes aient des portions de terrain faisant partie du bassin versant de la station d'épuration, il n'existe aucune corporation pour la construction de la station en question: la Ville de Fribourg seule a entrepris ces travaux...

Actuellement la station d'épuration biologique des eaux usées fonctionne normalement. Il faut cependant un temps d'adaptation avant de conclure au parfaitement fonctionnement de l'ouvrage.

*Ci-dessus, bassins à boue activée: sans l'odeur pour vous.*

*Ci-contre, les ordures parlent pour la halle des fours.*



# AUX 4 VENTS DE LA BROYE

## CHEYRES

### L'église rénovée

Les travaux de restauration de l'église de Cheyres, entrepris avec la collaboration de la Commission fédérale des monuments historiques, viennent de prendre fin avec la pose des deux autels latéraux dont l'un est surmonté de la célèbre « Vierge ouvrante ». Une réalisation qui fait honneur à ceux qui l'ont si bien menée, particulièrement le Conseil paroissial et son président, M. Alfred Michel, ainsi que M. le curé Joseph Bocard.

*Le sanctuaire de Cheyres a retrouvé sa beauté d'antan.*



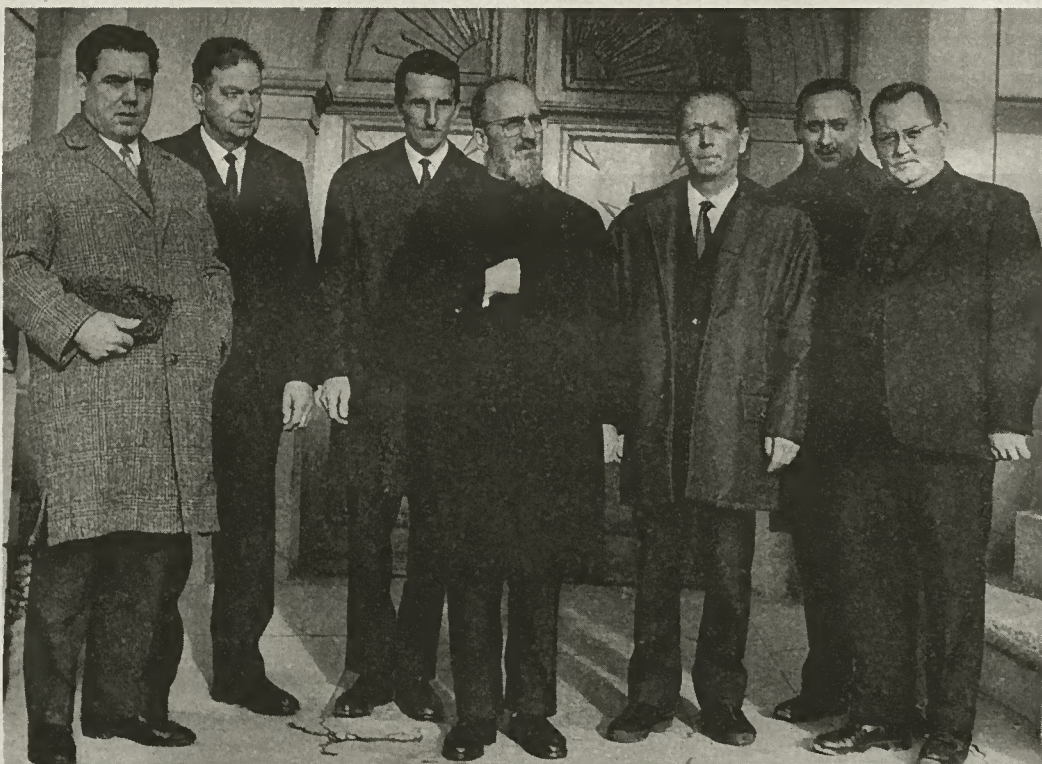
## LÉCHELLES

### La réception du nouveau curé

La paroisse de Lécheltes-Chandon a récemment réservé un chaleureux accueil à son nouveau curé, le Rd Père Hubert Paratte, du Noirmont, de l'ordre des Pères Blancs. Le Père Paratte a enseigné dans plusieurs pays africains, notamment en Haute-Volta. Sa réception à Lécheltes fut organisée à la perfection par le Conseil paroissial que préside M. Robert Kolly et le Conseil communal dirigé par M. Léon Ducotterd. Lors de la collation qui suivit la cérémonie religieuse, M. Max Sautcur, instituteur donna la parole à de nombreuses personnalités civiles et religieuses régionales.

*Texte et photos G. Périsset*

*Le Père Paratte (au centre sur notre photo) entouré des membres du Conseil paroissial. A droite, les abbés Sailer et Rime qui assurèrent le ministère.*



## ESTAVAYER

### Pas de chômage durant l'hiver à la pisciculture

Si l'hiver marque un temps d'arrêt pour les pêcheurs professionnels, l'activité ne s'interrompt pas pour autant au bord du lac de Neuchâtel. A la pisciculture d'Estavayer par exemple, le garde-pêche, M. Georges Losey, veille avec beaucoup de soin à l'incubation de douze millions d'alevins de palées et de brochets appelés à repeupler le lac. Cette année ont débuté les essais de pisciculture de bondelles, un poisson qui, dans sa reproduction, souffre considérablement de la pollution croissante de l'eau. Il y a plusieurs années que les pêcheurs professionnels réclamaient de tels essais.

*M. Georges Losey surveille attentivement ses incubateurs.*





## ESTAVAYER

### Les Bastians d'Estavayer-le-Lac honorent un des leurs

Chaque année, le dimanche suivant la fête de Saint Sébastien, les bourgeois d'Estavayer se réunissent pour rendre hommage à leur céleste patron. Ils assistent à un office religieux célébré à leur intention puis se retrouvent dans un établissement public de la localité autour d'un banquet qui s'achève généralement à la tombée de la nuit. En cortège les Bastians s'en vont ensuite effectuer leur traditionnel tour de ville au son des fifres et des tambours.

Cette année, la confrérie a rendu un hommage particulier à l'un de ses fidèles membres, M. Jules Bovet, ancien conseiller d'Etat, ancien juge cantonal et ancien préfet d'Estavayer. Au cours du repas communautaire, M. André Lenweiter, gouverneur de la confrérie, lui a remis un cadeau en présentant les vœux des « bons maris » d'Estavayer puisque les Bastians ont la réputation d'être considérés comme tels!

*En cortège à travers la cité.*



## FÉTIGNY

### Aldo Marchello, un virtuose du portrait

Plâtrier-peintre de profession, Aldo Marchello s'est forgé depuis plusieurs années déjà une solide réputation de portraitiste. Son talent incontestable lui a valu d'ailleurs des compliments flatteurs de la part de grandes vedettes contemporaines. Durant un stage à Genève, le jeune artiste de Fétigny approcha notamment Michel Simon, Daniel Gélin, Gilbert Bécaud, Louis de Funès, Johnny Hallyday et Brigitte Bardot pour ne citer que des noms archi-connus. Fernand Raynaud lui dédia même son portrait avec cette flatteuse louange: « Cher Aldo, j'aimerais raconter des histoires aussi bien que vous faites des dessins » Aujourd'hui, Aldo travaille essentiellement pour les gens de la région qui lui confient moult portraits à exécuter. Mais les projets d'avenir du jeune Broyard sont précis puisqu'il souhaite se consacrer exclusivement au dessin. Les réactions qu'il a enregistrées jusqu'à ce jour l'incitent à croire que son idée n'est pas utopique. Bonne chance Aldo Marchello!

*Dans son petit atelier de Fétigny.*



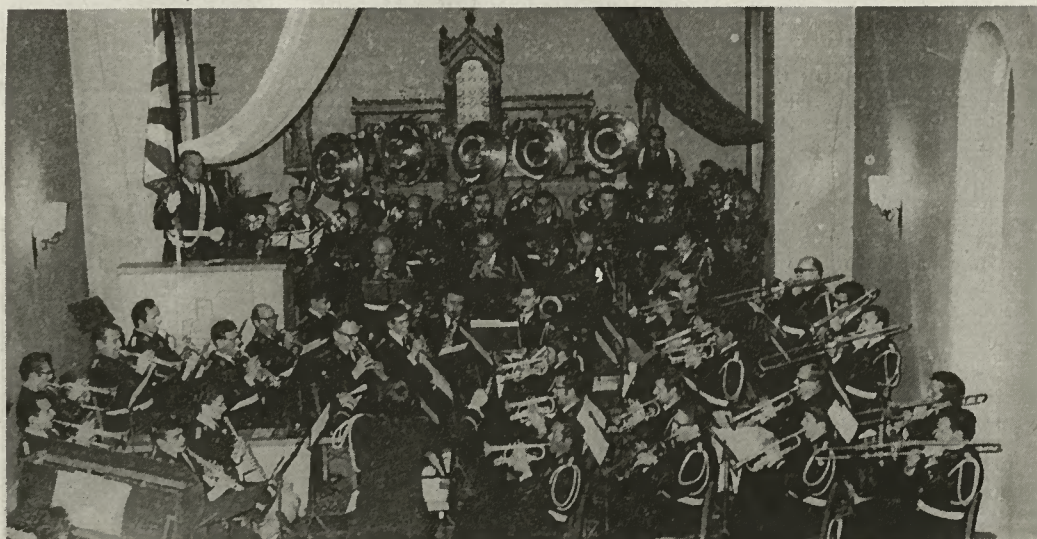
## DELLEY

### Un jeune musicien broyard à l'honneur

Fondée en 1859, la Musique officielle de la Ville de Neuchâtel s'est récemment donné un nouveau directeur en la personne de M. Claude Delley, âgé de 24 ans, de Delley. Sa nomination est unique dans les annales de cette société de musique puisque c'est la première fois depuis sa fondation qu'un musicien monte officiellement au pupitre de direction.

Afin de marquer dignement cet événement, la Musique officielle neuchâteloise a donné un concert spirituel en l'église de Delley. Cette brillante soirée comprenait des œuvres de compositeurs célèbres dont l'exécution confirma les excellentes qualités de l'ensemble instrumental dirigé par Claude Delley.

*Les musiciens avaient pris place dans le chœur.*

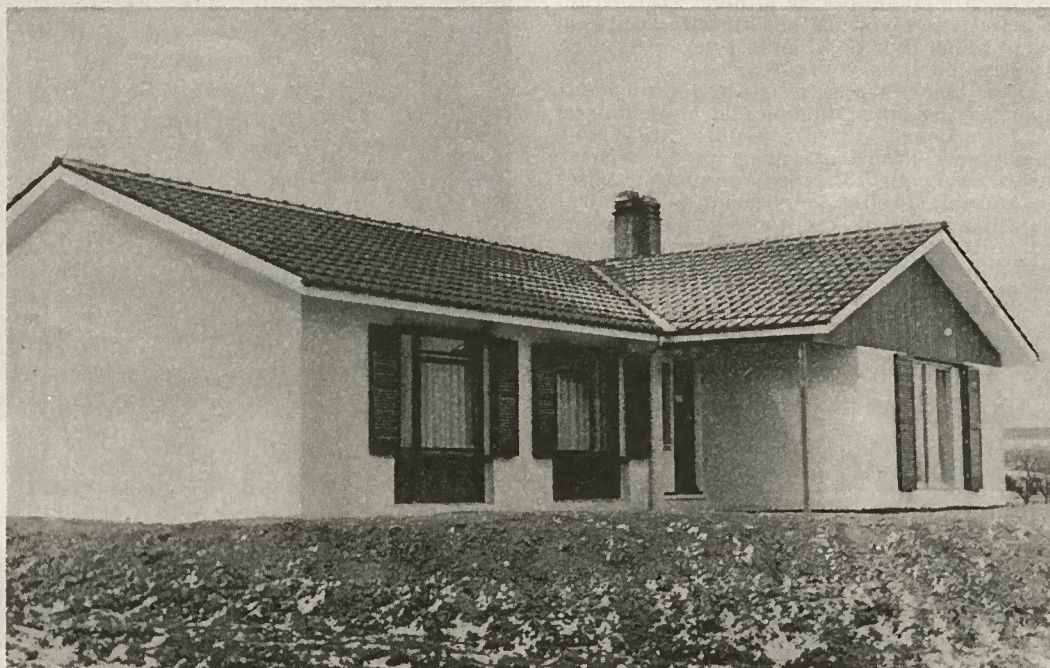


A St-Aubin:

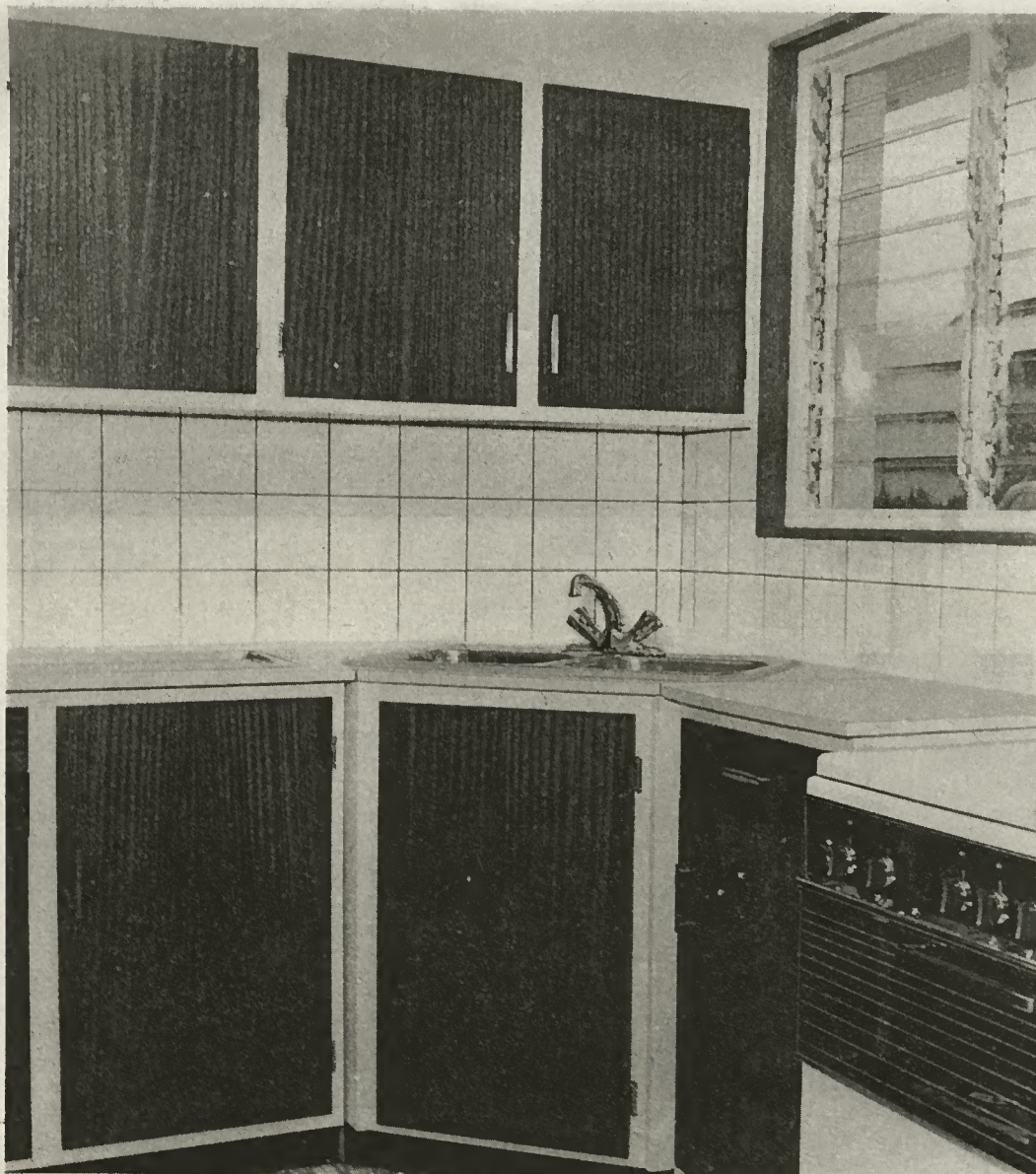
Une villa à la portée  
de toutes les bourses:

# La Guildway- Tecnodomus

*La « Guildway  
Tecnodomus »;  
une villa à la  
mesure des  
idéaux helvétiques.*



*Vue partielle du bloc cuisine.*



Le rêve le plus fréquent que caressent de nombreuses familles helvétiques est, sans aucun doute, celui de posséder une villa. Or nul n'ignore que les frais d'une telle construction sont souvent onéreux, du moins pour les bourses modestes. Il apparaît toutefois qu'une solution valable vienne d'être trouvée dans notre pays avec la villa « Guildway-Tecnodomus ».

Grâce à l'AELE, les rapports économiques anglo-suisse ont pris ces dernières années un essor considérable. Un exemple en est donné avec la réalisation de la première villa familiale « Guildway-Tecnodomus » qui vient d'être édifée à St-Aubin (Fribourg). Le but qu'entend poursuivre en Suisse cette société est d'introduire la construction de villas familiales dans toutes les couches de la population notamment celle des ouvriers. En effet, l'expérience de la « Guildway-Tecnodomus » acquise en 25 ans d'activité dans 18 pays européens permet de mettre sur le marché suisse des villas à des prix exceptionnels et qui ne sont pas plus coûteuses qu'un appartement de grandeur correspondante dans un locatif.

Le système de montage de ces maisons ne diffère en fait que fort peu de celui utilisé pour une construction traditionnelle. L'extérieur du bâtiment est réalisé au moyen de matériaux suisses: briques de parement, pierres naturelles, briques de ciment, etc. Seul l'aménagement intérieur est pré-assemblé, ce qui n'empêche pas chaque propriétaire de le modifier selon ses goûts.

La rationalisation de la fabrication et une grande production permettent de construire la villa « Guildway » en 12 semaines. Ces mêmes facteurs auxquels s'ajoutent celui de l'expérience autorisent les constructeurs de présenter des prix de revient de 30 à 35 % inférieurs à ceux des constructions traditionnelles. Clés en mains, la villa coûte en effet, selon le nombre de chambres, de 61 000 fr. pour 3 chambres à 112 000 fr. pour 7 chambres. Une gamme étendue de modèles offre un choix varié aux clients les plus exigeants.

La première villa de Suisse romande et alémanique du type « Guildway » vient donc d'être ouverte au public. M. Bernard Brunisholz, agent général, se fera naturellement un plaisir de vous la présenter.

## Maison exposition Guildway - Tecnodomus

Sécurité du traditionnel

+ avantages du pré-assemblé

Villas familiales  
à des prix imbattables

de 60 000.— à 120 000.—

plus de 20 modèles

Visitez

notre maison exposition à

# ST-AUBIN / FR

**Ouvertures:** du 13.1.69 au 2.3.69,  
les samedi, dimanche et jeudi  
les autres jours sur rendez-vous.

Agent général:

**B. Brünisholz, 1566 St-Aubin,  
tél. (037) 77 19 14**

*Je me marie demain...*



Très beau choix de robes de mariée

## Angélos Mode

Rue de Romont 33

1er étage

Téléphone (037) 2 85 22

# Avec les Fribourgeois du dehors

*L'Association des Fribourgeois du Locle  
fête son président*

Une tradition veut que les Fribourgeois du Locle se retrouvent le dernier samedi de janvier, pour un repas d'amitié. Cette année, cette rencontre était marquée d'un anniversaire que nos compatriotes établis dans cette ville horlogère tenaient à fêter. Il s'agissait des vingt ans de présidence de M. Louis Wicht, l'un des principaux animateurs de « La Fribourgia ».

## Une channe en argent et...

Après avoir fraternisé avec un apéritif, les participants se sont installés autour de tables magnifiquement décorées dans une salle très accueillante où les couleurs fribourgeoises figuraient à la place d'honneur. Chacun eut le plaisir de déguster des spécialités de la terre d'origine servies avec attention par M. et Mme Cugnel, tenanciers du restaurant des Chasseurs. Au cours du repas, M. Gaston Vallélian, promu major de table, ouvrit une partie officielle très modeste, en donnant la parole au président de la société, M. Louis Wicht. Ce dernier relata d'abord l'activité du groupement en 1968, puis fit sentir sa satisfaction de voir autant de compatriotes à cette soirée, tout en félicitant les jeunes filles et jeunes gens présents, lesquels seront un appui précieux pour l'avenir de « La Fribourgia ». Quelques membres entraînés par le chanfre Gérard Rigolet interprétèrent des chansons du terroir, pendant que M. et Mme Hubert Maradan se présentaient à l'assemblée en armilli et dzaquillon. En signe de reconnaissance pour ses vingt ans de présidence à la société, ce couple très sympathique offrit à M. Louis Wicht, une belle channe en argent dédiée et un parchemin. Au nom des Fribourgeois du Locle, M. Louis Fragnière, vice-président, rendit aussi un vibrant hommage au jubilaire. Il releva en termes éloquentes, tout le travail accompli par leur président au sein du comité et la compréhension dont il a fait preuve durant ses vingt années de présidence. L'officialité de cette soirée se termina par les vœux du correspondant de Fribourg-Illustré qui apporta le salut de la terre d'origine et offrit une petite attention au papa Louis.



*M. et Mme Hubert Maradan entourant le président, Louis Wicht*

## ...un émouvant merci

Très applaudi par ses compatriotes et touché par les marques de sympathie à son égard, le président remercia chaleureusement les membres de la société pour leur amitié et leur gentillesse à l'occasion de cet anniversaire. Et l'assemblée entonna un « qu'il vive » en reconnaissance à M. Louis Wicht, surnommé aussi le bon berger. Après une partie récréa-

tive passée dans une ambiance exceptionnelle, les membres de « La Fribourgia » du Locle ont regagné leurs pénates tard dans la nuit, avec le cœur plein de joie d'avoir pu fêter un homme dont l'estime ne peut être mesurée. Nos félicitations accompagnent le jubilaire Louis Wicht dans sa tâche poursuivra certainement avec le même élan. Bravo Monsieur le Président...

## Le Comité dynamique de la « Fribourgia »



*Les Deux Mertes et animateurs de la soirée*

Texte et photos

G. BOURQUENOU

## Deux Fribourgeois de Morges:

M. et Mme Germain Mugny

Il m'est très difficile, je dois le dire, de quitter la ville de Morges, lorsque je me trouve entouré de compatriotes établis depuis fort longtemps dans cette cité paisible du canton de Vaud. Et l'amitié est un mot si touchant parfois, que j'ai décidé de bavarder quelques instants dans la famille de M. Germain Mugny.

Né le 8 mai 1910 dans le district de la Glâne, mais originaire d'Hennens où il a accompli sa scolarité obligatoire, mon compatriote a travaillé de longues années comme domestique de campagne en pays fribourgeois. Alors que le salaire était trop mince pour se faire une situation sur la terre d'origine, Germain Mugny décida d'émigrer à Morges en 1930. C'était le lendemain de Noël. Actuellement, il occupe encore le même emploi, celui d'entretenir les vignes, afin que le vin de cette région soit toujours meilleur à déguster « entre Fribourgeois ». Récemment, pour ses 30 ans de services auprès des vigneron de Morges, il a été honoré d'un diplôme offert par l'Union vaudoise des associations industrielles, commerciales et des métiers. C'est à dire combien son travail et ses connaissances ont été appréciés.

M. Germain Mugny qui s'est marié en 1936 à Mlle Lina Tétaz de Montagny sur Yverdon, une vaudoise devenue fribourgeoise, a eu le bonheur d'élever trois filles qui lui ont procuré des petits-enfants dont il a un grand plaisir de rencontrer chaque week-end. Malgré les années qui s'écoulent comme l'eau de la fontaine, mon interlocuteur est resté jeune et dynamique, c'est la raison pour laquelle, son épouse lui réserve quelquefois une surprise. (sans rancune, bien entendu). Membre assidu de la Société des Fribourgeois de Morges, l'ami Germain, comme l'appellent certains de ses amis, est aussi un fidèle abonné à notre journal qui lui tient à cœur. Les quilles et le yass sont ses principales distractions. Quant à Mme Mugny qui m'a accueilli avec le sourire, elle passe ses loisirs en feuilletant des romans de Simenon. Le correspondant de Fribourg-Illustré a souhaité à ce couple très sympathique, une nouvelle année de bonheur et de joie.

G. Bd



## Avec les Fribourgeois du Val de Ruz

### Assemblée générale

L'Amicale Fribourgeoise «Echo des Monts» du Val de Ruz, dont l'effectif se monte à environ 70 membres, a tenu son assemblée générale le 22 novembre 1968 à l'Hôtel des Communes, aux Geneveys s/Coffrane sous la présidence de M. Ernest Rotzetter de Cernier. Ce dernier après avoir souhaité la bienvenue aux quelques 30 membres présents, donna la parole à la chorale qui exécuta deux chants de son répertoire. Après la lecture de l'ordre du jour et du verbal de la dernière assemblée, le président donna connaissance du rapport annuel qui relève les différentes manifestations de l'année 1968. Le comité pour 1969 se compose de la manière suivante: président Ernest Rotzetter de Cernier; vice-président: René Demierre Fontaines; secrétaire: Dolly Rotzetter Cernier; caissier Paul Joye Fontainemelon; membres adjoints: Bernard Vaucher et Roger Schornoz de Fontaines; Bondallaz Louis Fontainemelon.

La commission des loisirs voit à la présidence M. Armand Gremaud de Fontainemelon; responsable de la chorale: Norbert Brodard de Fontaines; membres Jean Wetzel de Coffrane; Henri Schaffer de Fontaines et Marcel Paradis de Cernier. Dans le programme de l'activité 1969, il est prévu une soirée dans le courant du mois de mai à Fontaines, une journée pique-nique durant l'été et éventuellement une bénéfice en septembre ainsi que la fête de Noël. C'est en souhaitant de bonnes fêtes de fin d'année et des bons vœux pour la nouvelle année à tous les participants, que le président leva la séance. La soirée se termina par des chants de la chorale devant un verre d'amitié offert par la société.

### Fête de Noël

Pour la première fois le comité organisa une fête de Noël qui eu lieu le samedi 21 décembre dans la salle de l'Eglise Catholique de Cernier. C'est devant de nombreuses familles que le président remercia le Conseil de l'Eglise pour la mise à disposition de la salle et en saluant tous les membres ainsi que les 70 enfants. Cette fête se déroula à la satisfaction de tous, grâce à la participation de notre chorale qui l'agrémenta par des chants dont un solo du ténor Norbert Brodard, puis Monsieur le Curé Vial apporta le message de l'église, l'arrivée du Père Noël nous permit d'entendre des chants et des récitations des enfants en particulier le chant de la famille Brodard accompagné au piano par le père ainsi que Voici Noël par toute l'assemblée avec Mlle Donzallaz au piano, après quoi le président de la commission des loisirs M. Armand Gremaud distribua les cornets à tous les enfants. C'est en se donnant rendez-vous à l'année prochaine, que chacun prit le chemin du retour content d'avoir passé un bel après-midi.

F. R.

## Communiqués

### Avec l'Association Joseph Bovet

C'est à Nyon, le 18 mai prochain, qu'aura lieu l'assemblée des délégués de l'Association Joseph Bovet. Ce sera pour un bon nombre de Fribourgeois dispersés aux quatre coins de notre pays, une occasion de se rencontrer et de fraterniser quelques heures avec nos compatriotes établis dans cette jolie ville vaudoise qu'est Nyon.

### Et les Fribourgeois d'Yverdon

L'Amicale des Fribourgeois d'Yverdon a organisé au mois de décembre dernier, une fête de Noël à l'intention de ses membres et amis. Cette manifestation qui était honorée de la présence de M. Marcel Chavaille de Lausanne, membre du comité de l'Association Joseph Bovet et du doyen de la société, M. Torehe qui est nonagénaire et toujours alerte, a obtenu un éblouissant succès. M. Louis Rouiller, président de l'Amicale formula l'espoir de voir encore grandir les rangs en attirant de nouveaux membres établis dans le Nord vaudois. Et cette fête de Noël qui avait réuni plus de 50 enfants se termina par des productions de quelques membres chanteurs.

### FRIBOURG-ILLUSTRÉ

Rédaction :

**MICHEL SUDAN**, Joseph Chaley 22  
Tél. (037) 9 60 03

**ANDRÉ FIDANZA**, Bertigny 13  
Tél. (037) 2 61 28

## Ski Alpin à Bellegarde

# Championnats Fribourgeois O.J.



Le schuss d'arrivée.

Bellegarde accueillait le dimanche 2 février, les participants du championnat fribourgeois O.J. Pour la première fois le Ski-Club de Romont fondé en 1962 organisait cette compétition. Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître. Tout se déroula à la perfection. Les pistes préparées avec soin, les horaires respectés, les accidents évités et la bonne humeur entretenue durant toutes les épreuves (et même paraît-il un peu plus tard).

Il nous plaît de féliciter les dévoués organisateurs de ce concours: M. Irénée Decrind, président O.J., M. Jordan, président du ski-club, les membres du jury MM. Raymond Saugy, Louis Strüby, Raymond Zamofing, la secrétaire Jeanine Dougoud et tous les autres collaborateurs, qui, par un travail d'équipe ont permis la réussite de cette journée.

Quelque 140 enfants, garçons et filles, la joie au cœur au point d'en avoir les yeux humides apportèrent le meilleur d'eux-mêmes pour surmonter les difficultés des pistes. La sélection fut impitoyable, les disqualifications nombreuses. Cependant on découvrit avec satisfaction des jeunes skieurs qui «promettent». Seront-ils assez persévérants et



Etablissement du palmarès.

auront-ils le soutien nécessaire pour devenir les champions de demain. Nous le leur souhaitons.

Un nombreux public suivit les épreuves: slalom spécial le matin, slalom géant l'après-midi. Gens de Bellegarde, gens de Romont (les supporters glânois s'étaient déplacés en nombre) encouragèrent les jeunes. M. le Préfet de la Gruyère M. Menoud et M. Remi Brodard, Préfet de la Glâne honorèrent le concours. Après les services divins célébrés par M. Marcel Sauter curé de Romont et M. Max Perrier, pasteur, la proclamation des résultats se déroula à l'Hôtel de la Cascade. Un pavillon de lots de 1000 fr. était offert aux champions du jour. Juste récompense d'une tenue sportive exemplaire et d'un entraînement régulier, la seule clé de la réussite.

Le ski-club de Romont a su, par cette journée, apporter à la jeunesse le témoignage de la confiance. Et ceci est le plus important.

Photos J.-Cl. Vauthey

### Les résultats

#### Slalom géant

**Filles:** 1. Christine Duperrex, Château-d'Oex, 1'31''7; 2. de Saussure Bénédicte, Genève, 1'33''1; 3. Anne-Thérèse Castella, 54, Alpina, 1'33''7.

#### Slalom spécial

1. A. Thérèse Castella, Alpina (35,7-31,9) 67,6; 2. Floriane Fröhlich, Genève, (36,2-34,6) 70,6; 3. Morna Ballantyne Genève, (36,7-41,9) 78,6.

#### Combiné

1. A. Th. Castella, Alpina, 3684; 2. Florianne Fröhlich, Genève, 3844; 3. Morna Ballantyne, Genève, 4077.

#### Slalom géant

**Garçons:** 1. Paul Thalmann, Lac Noir, 1'24''03; 2. Bernard Anderegg, Château-d'Oex, 1'24''04; 3. Philippe Kurer, Genève, 1'25''9.

#### Slalom spécial

1. Karl Eggen, Jaun, (28,0-25,0), 53,0; 2. Béril Schwitzguebel, Rougemont, (31,0-26,1), 57,1; 3. Paul Thalmann, Schwarzsee, (30,4-28,2), 58,6.

#### Combiné

1. Karl Eggen, Jaun, 3231; 2. Paul Thalmann, Lac Noir, 3291; 3. Béril Schwitzguebel, Rougemont, 3302; 4. J.-Pierre Vauthey, Châtel-St-Denis, 3384; 5. Bernard Anderegg, Château-d'Oex, 3465.



Les champions de demain.

# Fribourg Olympic 1969

Si le basketball est un sport qui ne connaît pas, en Suisse, la popularité au même titre que le football voir même le hockey sur glace, il n'en subit pas moins une recrudescence qui va en augmentant dans notre canton. Seul représentant de tous les sports dans la plus haute catégorie de jeu, l'Olympic-Fribourg ne se contente pas seulement de remplir son contrat en se maintenant en

ligue nationale A, mais marque celle-ci par ses innombrables exploits qui le place parmi les trois meilleures équipes suisses. Champion suisse lors de la saison 1965-66 et vainqueur de la coupe suisse l'année suivante, le club fribourgeois se voyait ouvrir les portes à la compétition européenne en participant à la coupe d'Europe des clubs champions et à celle des vainqueurs de coupe.

## Bref historique de notre club

L'Olympic-Fribourg est né de la fusion qui, en 1961 a réuni l'Olympic et le Fribourg-Basket. MM. De Weck et Masset respectivement président de l'Olympic et du Fribourg-Basket ont fort justement compris que « l'union fait la force ». Au vue des résultats enregistrés jusqu'alors l'Olympic qui jouait déjà en ligue nationale A n'aurait pu prétendre jouer un rôle prépondérant dans leur catégorie alors que le Fribourg-Basket aurait certainement été contraint de rester en ligue nationale B. L'évolution de ce changement de situation a été bénéfique pour le basketball fribourgeois au-delà de toutes espérances. L'effectif du nouveau club passa à 400 membres dont 160 actifs. Cet important contingent place

le club fribourgeois à la deuxième ou troisième place sur le plan national au point de vue importance. La compréhension des autorités communales qui n'hésitèrent pas à mettre à la disposition du Fribourg-Olympic la nouvelle halle du gymnastique fut très appréciée par les dirigeants dont M. Maurice Pilloud, président actuel, ne manqua pas de relever que cette salle ferait bien le rêve de certaines équipes suisses. Rappelons que jusqu'alors les clubs de basketball s'entraînaient à la halle de la Vignettaz mais que celle-ci ne répondait plus aux exigences d'une équipe de ligue nationale, parce que trop petite pour recevoir un public toujours plus nombreux.

Texte: Michel Clément  
Photos: Pierre Bossy  
Bruno Frangi

*Fribourg-Olympic, c'est aussi une grande famille.*



### Pour réussir il faut une communion entre le joueur et l'entraîneur

— *Tutundjian y a-t-il un âge limite pour pratiquer du basketball?*

— On ne peut pas dire qu'il y ait un âge bien défini. Cela dépend beaucoup de la condition physique de l'individu, chacun est un cas particulier. Pourtant je pense qu'à 30 ou 32 ans, un joueur arrive tout gentiment au terme de son activité en Ligue nationale.

— *Que demandez-vous d'un joueur?*

— Primo qu'il suive régulièrement les séances d'entraînement afin d'obtenir et une technique suffisante et une condition physique nécessaire pour suivre un match de ligue nationale. Secundo et c'est peut-être le facteur le plus important pour réussir une carrière: la compréhension du joueur envers son entraîneur. En quelque sorte, une communion entre eux. Un joueur même talentueux au départ n'arrivera pas à dépasser un certain stade si de lui-même il refuse l'effort qu'on lui demande. Et comme le basketball suisse suit également une certaine évolution, l'entraîneur doit demander toujours plus de ses joueurs. Les jeunes pourtant croient toujours qu'on leur en demande trop. Ce principe est caractéristique chez des amateurs en Suisse. Dans mon pays nous étions soumis à des entraînements beaucoup plus intensifs et plus nombreux (5 par semaine), chez des équipes en Yougoslavie, Espagne ou Italie où brillent des Real-Madrid ou des Varese et Simmenthal, l'effort est encore plus grand. Certes ces équipes disposent d'autres moyens financiers que nos teams suisses. La troisième condition que je demanderais à un joueur est évidemment indépendante de sa volonté. Pour pratiquer notre sport un jeune devrait mesurer au-delà de 1,80 m. et croyez-moi ce problème n'est pas toujours facile à résoudre. Si le Fribourg-Olympic possède dans ses rangs un important effectif de juniors, il est par contre très diffi-

cile d'y trouver de grand. Voyez Birsfelden actuellement en deuxième position du championnat suisse. Leurs joueurs n'ont certainement pas la technique de notre équipe, mais ils ont de grands joueurs avec les frères Hänger ainsi que les deux ex-bernois Kund et Kiener.

— *Vous même vous mesurez 1,88 m. et lors d'un match contre UGS, Liebich le géant avec ses 2,05 m. a pratiquement perdu tous ses duels contre vous. Comment pouvez-vous expliquer ce phénomène?*

— C'est exact, mais si la grandeur est une qualité que l'on ne peut commander, par contre un joueur de basketball peut acquérir la détente nécessaire pour s'élever plus haut que son adversaire et surtout savoir placer cette détente au bon moment.

— *Quels sont vos meilleurs souvenirs avec Le Fribourg-Olympic et vos plus grandes satisfactions pendant ces six années fructueuses d'entraîneur-joueur?*

— Naturellement lorsque l'on a gagné le titre de champion suisse après une lutte avec nos éternels rivaux Stade-Français et UGS et l'année suivante la coupe suisse. Ces deux succès sur le plan national nous ont donné la possibilité de nous rendre à Krakovic (Pologne) et Leibzig (Allemagne) et nous avons beaucoup appris de ces matchs de Coupe d'Europe. Et puis pour un entraîneur il est toujours réjouissant de pouvoir compter dans ses rangs des internationaux, Gremaud, Dominique Currat et Dénervaud, que l'on a formé soi-même. De plus, nous fournissons à l'équipe suisse juniors six éléments ce qui laisse bien augurer pour notre avenir.

Lorsque l'on saura que Hagop Tutundjian fait le déplacement depuis Genève pour suivre ses poulains, on comprendra vite l'intérêt qu'il porte à ceux-ci et l'ambiance qui peut régner au Fribourg-Olympic. (Réd.)



**Hagop Tutundjian, 34 ans, 1,88 m., Libanais, international de son pays lors des jeux méditerranéens et universitaires. Quelques 50 matchs internationaux contre les équipes les plus en vue: Espagne, Italie, Yougoslavie et j'en passe. Deux années au Stade-Français et entraîneur du Fribourg-Olympic depuis six ans, et actuellement encore le meilleur joueur en Suisse.**

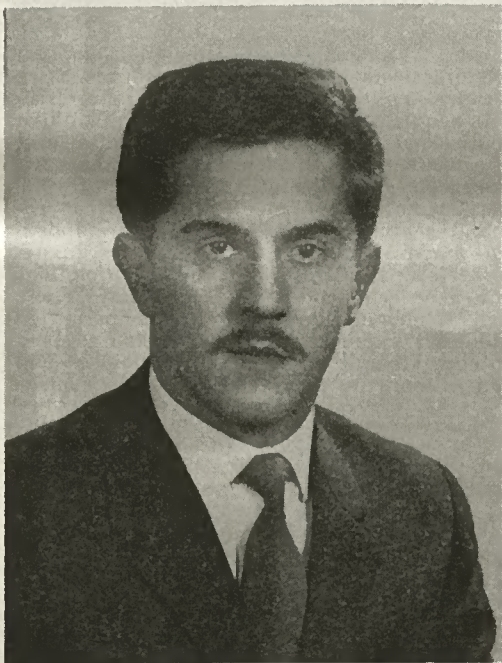


*L'équipe fanion, pensionnaire de LNA.*



### La politique du club axée sur les juniors

Afin de connaître la clé des brillants succès obtenus par le Fribourg-Olympic, nous nous sommes rendus à la Halle des Sports afin de suivre le club fribourgeois au cours de l'un de ses entraînements. En pénétrant dans cette magnifique salle nous avons été très impressionnés par le nombre de jeunes qui s'adonnent à leur sport favori. Conscients du problème de la relève des titulaires, les dirigeants ont en effet mis l'accent sur les équipes juniors et ce n'est pas moins de trois équipes plus une section de mini-basket qui participent à un championnat soit environ 60 juniors. Ces jeunes ont la possibilité de s'aguerrir au contact de joueurs chevronnés en étant introduit dans l'une des cinq équipes de première ligue qui complètent la tableau d'effectif auquel il faut encore ajouter une équipe féminine. M. Michel Rouiller ancien capitaine de l'équipe fanion, a la lourde tâche de gérer tous ces actifs en occupant la fonction de chef



M. Rouiller, chef technique.

technique. Nous avons profité de sa présence pour lui poser quelques questions.

— *Le Fribourg-Olympic voue un sens très particulier aux jeunes, mais ceux-ci vous rendent-ils les espoirs placés en eux ?*

— Certainement. Si nous prenez l'équipe fanion Pierre et Bernard Currat, Dumoulin, Andrey, Jean-Bernard Dénervaud, et Aeby sont encore juniors. Ce qui veut dire qu'il y a un ou deux ans vous les trouviez dans l'une des trois équipes jouant respectivement en catégorie A, B ou C. Une autre satisfaction venant des jeunes, les juniors A ont remporté six titres de champions suisse et sont près d'en rajouter un autre cette année. Une de nos équipes en première ligue marche également fort bien c'est celle composée d'anciens joueurs tels que Sudan, Monney, Vial, Schmid (qui n'est autre que le mari de notre championne suisse de ski Fernande Bochatay) et moi-même. Malheureusement nous ne pourrions pas accéder en ligue nationale B, les règlements de la Fédération suisse

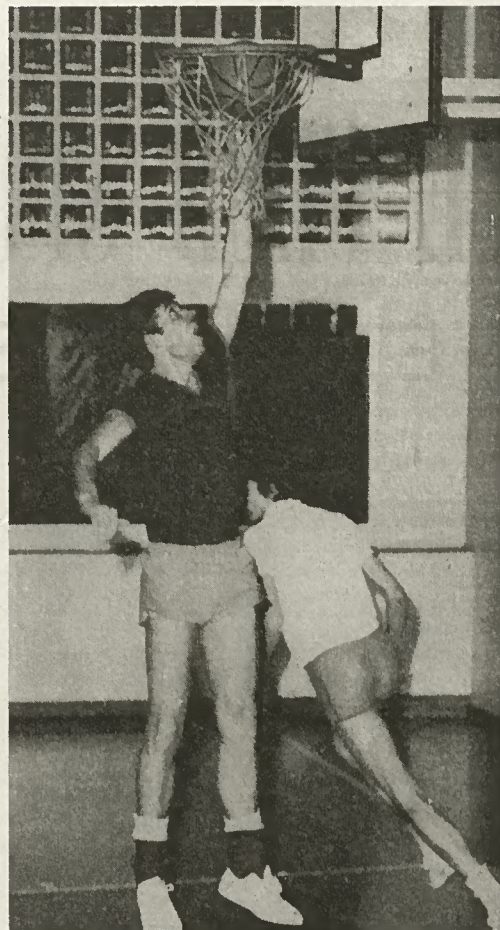
de basketball demandant deux ligues de différence avec l'équipe première. Venons en maintenant à celle-ci. Très probablement elle va terminer en troisième position ce qui marque donc un léger recul par rapport aux années précédentes. Ceci demande quelques explications. En effet la base de l'équipe est acquise depuis deux ou trois ans ce qui aurait dû lui donner une maturité suffisante pour briguer un nouveau titre de champion suisse ou une victoire en coupe. Cependant deux facteurs importants ont joué les rôles de trouble fête lors de cette saison 1968-69. L'arrêt de compétition en ligue nationale A de deux chevronnés: Sudan (12 ans de compétition) et moi-même (15 ans) a apporté un certain déséquilibre lors des premiers matchs. Et pour comble de malheur il a fallu qu'à cette même époque Dominique Currat et René Egger soient éloignés des stades pour six semaines en raison de blessures. Cet handicap a penché nettement à notre défaveur et nous a fait perdre de précieux points.

— *A combien d'entraînements sont soumis vos joueurs et comment préparez-vous les matchs importants ?*

— Jusqu'à présent nous avons deux entraînements par semaine à raison de une heure et demi à deux heures par entraînement. A partir de la saison prochaine nous allons certainement porter à trois le nombre d'entraînement. Pour ce qu'il en est de la préparation des matchs importants, je vous dirais qu'il n'y a pas de différence entre tel ou tel match. Pour gagner deux points il faut jouer, que ce soit contre le dernier ou le premier. Evidemment de la part de nos joueurs, qui sont 100% amateurs, cela implique des sacrifices, et certaines libertés qu'ils doivent obtenir lors de déplacement à l'étranger ou lors de matchs de championnat. Là, je voudrais souligner la grande compréhension des directeurs d'écoles: Collège Saint-Michel et Technicum, de même que des patrons qui n'hésitent pas à soumettre nos joueurs à quelques régimes particuliers. La meilleure reconnaissance que le Fribourg-Olympic leur a prouvée ainsi qu'à tous ses supporters est certainement le fait d'accepter l'honneur de défendre les chances de la Suisse dans les deux Coupes européennes, alors que toutes les autres équipes ont refusé prétextant les dépenses que peuvent apporter ces matchs.

— *Quels sont vos buts pour la prochaine saison ?*

— Essayer d'obtenir le renfort de certains joueurs de l'étranger afin de conquérir une nouvelle fois le titre de champion suisse ou celui de la coupe et... peut-être les deux.



Il faut savoir placer sa détente au bon moment.

### Les arbitres au service du club

Autres satisfactions pour le Fribourg-Olympic, ce club compte dans ses rangs deux arbitres internationaux MM. André Pythoud et Bernard Galley et deux arbitres nationaux MM. Bernard Pastéris et Claude Macheret.

— *M. Pythoud que peut apporter à un club la présence de deux arbitres internationaux ?*

— Beaucoup de points positifs, dont le contact fréquent avec les clubs étrangers qui nous facilitent la tâche lors de nos traditionnels tournois internationaux, le seul en Suisse, où nous pouvons contacter des équipes renommées de Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Espagne, Italie ou de France. De plus, chaque rencontre internationale que nous arbitrons apportent d'utiles enseignements que nous transmettons à notre club.

Lorsque vous saurez que les joueurs de l'équipe fanion ont pour nom: Vial Jean-Claude (qui est également coach de l'équipe) Gremaud Philippe, Dénervaud Gabriel, Egger René, Dominique, Pierre et Bernard Currat, Andrey Raoul, Aeby Alain-Pierre, Dénervaud Jean-Bernard, et Dumoulin Pierre et que leur soigneur n'est autre que M. Charles Sparenberg, plus connu dans nos milieux sportifs sous le nom de « Tintin », vous connaîtrez mieux le Fribourg-Olympic qui nous promet encore de belles empoignades avec ses adversaires et de brillants résultats qui mettront notre basketball fribourgeois à l'honneur.

# LE CLUB SPORTIF LE MOURET (CSLM)

## FÊTE ★ SES ★ 25 ★ ANS



Les 4 champions fribourgeois 1968 du CSLM.

### 25 ans d'exploits sportifs et de records

Les exploits des frères Marthe et de Michel Berset dans les premières années du club sont encore dans la mémoire de beaucoup d'anciens athlètes fribourgeois. A la fin de 1948 le jeune Berset détenait les records fribourgeois des 1500 m., 3000 m., 5000 m., et 10000 m., ainsi le CSLM inscrivait pour la première fois son nom sur les tabelles des records fribourgeois.

Les magnifiques résultats du Docteur Ernest Vernier sont aussi inscrits en lettres d'or dans les annales du club et cet exemple des anciens devaient porter ses fruits puisqu'une équipe de juniors composée de Raymond Vonlanthen, Vincent Bongard, Gabriel Kolly et Irénée Romanens remportait de haute lutte le titre de champion suisse interclubs junior en cross-country le 23 mars 1958 à Locarno. Notons que cette équipe avait été préparée par Max Vogelsang, entraîneur, qui avait déjà fait ses preuves en qualité d'athlète et d'entraîneur au sein de CA Fribourg. Cette émulation devait se poursuivre et se concrétiser par la victoire en catégorie EPGs dans le championnat suisse interclubs en 1960 et par un deuxième titre de champion suisse interclubs en catégorie cadets en cross-country à St-Gall en 1965 par les athlètes Gérard Vonlanthen II, Bernard Vonlanthen, Gilbert Vonlanthen et Nicolas Clément. Ces jeunes

athlètes remportèrent durant la même saison, les titres de champion fribourgeois par équipe sur piste au 3 x 1000 m. et 4 x 100 m. dans leur catégorie. Ils réalisèrent 8'03" lors des championnats suisses de relais à Thoune dans le 3 x 1000 m. juniors, temps qui n'avait jamais été obtenu par des juniors fribourgeois dans cette discipline et qui n'a pas été amélioré depuis.

A l'occasion des championnats fribourgeois sur piste en 1968, à cinq reprises un athlète du CS Le Mouret est monté sur le podium pour recevoir le titre, ce sont: Philippe Vernier au boulet et saut en longueur dans la catégorie des cadets, Gérard Vonlanthen I sur 800 m. et Bernard Vonlanthen sur 1500 m. en catégorie licenciés et Jacques Vial au saut en hauteur en catégorie juniors, alors que Michel Schornoz réalisait l'excellent temps de 11"2 sur 100 m. juniors en cours de saison. Ainsi ont été retracés les principaux exploits des athlètes du CS Le Mouret. Si ce dernier s'est toujours distingué par ses résultats acquis, il s'est aussi signalé à plus d'une reprise par l'excellence de ses organisations. Il a mis sur pied plusieurs championnats fribourgeois et régionaux de cross-country, le dernier en date étant le championnat romand de course le 18 février 1968 qui remporta un magnifique succès sur tous les plans. Toutefois, l'organisation du championnat suisse de cross-country en 1957 reste gravé dans la mémoire de ceux qui participèrent en qualité d'organisateur, d'athlètes ou de spectateurs. Chaque année le club organise aussi son « Circuit du Mouret et course de relais ».

Photo d'archives; 1948, Michel Berset en plein effort.



### Début laborieux mais prometteur

En 1943 l'instruction préparatoire est à ses débuts et déborde dans les campagnes. L'arrivée dans la contrée d'un jeune instituteur dynamique va donner naissance à un mouvement sportif et plus précisément au club sportif Le Mouret (CSLM).

Ce qui était au départ un simple groupelement EPGs ne tarda pas, malgré certaines difficultés d'enfance, à devenir un club avec des bases solides données également par l'appui de feu le rvd curé Paul Galley, de Praroman d'une part et par les résultats du jeune athlète Michel Berset d'autre part.

Le club sportif Le Mouret prit dès le départ une place enviable au sein de la Fédération fribourgeoise d'athlétisme amateur et le jeune instituteur qui présida durant 20 ans aux destinées du club n'est autre que l'actuel président du gouvernement fribourgeois, Paul Genoud.

Que représentent 25 ans dans la vie d'un club? Beaucoup et peu tout à la fois. Beaucoup si l'on pense à ce que furent les premiers ébats, les premiers pas; et peu si l'on pense à ce qu'il reste à faire en matière d'éducation physique des enfants par exemple. Malgré tout, 25 ans représentent un degré de maturité certain, une preuve indiscutable de vitalité et d'assise.

### Aménagement sportif

Tout ceci reflète l'intense activité qui règne au sein de ce club avec, disons-le des moyens bien modestes en regard de ce dont disposent certaines sociétés sportives. Néanmoins, les dirigeants du CSLM voient grand et regardent l'avenir en face; ainsi l'idée qui était déjà chère au président fondateur commence lentement à se concrétiser et représente certainement la plus belle réalisation du club; le terrain de sport. En effet, la première étape comportant des fosses de saut en longueur et hauteur, un emplacement pour les jets ainsi qu'une baraque pour le matériel est terminée. Il faut aller pas à pas, les moyens ne permettent pas de construire un stade olympique en un tour de mains. Mais l'essentiel est bien de faire le premier pas, le reste suivra déjà, même si 15 ou 20 ans sont encore nécessaires pour que le Mouret dispose de son centre sportif, car c'est bien à cela que pensent les sportifs de la région. D'ailleurs le but premier du club sportif Le Mouret est de promouvoir le développement du sport dans la région. Même si l'athlétisme reste et restera la section maitresse du club il n'en reste pas moins qu'il faut offrir le plus grand éventail possible de sports à notre jeunesse. Le bel essor qu'a pris la section de tennis de table qui se place en tête du classement de 4<sup>e</sup> ligue prouve que d'autres sections n'entraînent en rien l'éclosion d'athlètes talentueux. La section de ski qui vient d'être relancée par des éléments jeunes et pleins d'enthousiasme, apportera beaucoup à la section d'athlétisme, car elle permettra une heureuse continuité dans l'entraînement des jeunes écoliers qui viennent régulièrement durant l'été mais qui doivent interrompre cet entraînement durant l'hiver faute de locaux appropriés.

## Projets d'avenir

Ainsi est faite la rétrospective, bien sommaire, des 25 années d'existence du club sportif Le Mourét, mais après une rétrospective il faut aussi regarder vers l'avenir.

Si notre devise reste plus que jamais valable « Une âme saine dans un corps sain » le

## Une belle fête d'anniversaire

Tous ces souvenirs, ces buts et ces ambitions furent présentés et évoqués lors de l'assemblée générale du 14 décembre 1968 ainsi qu'à la soirée qui marquait le 25<sup>e</sup> anniversaire du club par l'actuel président Gabriel Kolly.



Après un entraînement dans les préalpes fribourgeoises, à 1400 m.

slogan des athlètes « plus vite, plus haut, plus loin » doit concrétiser les buts fixés par le chef technique et entraîneur du club, Irénée Romanens, sur le plan sportif. La deuxième étape du terrain comportant notamment l'éclairage et l'élargissement du terrain devrait se réaliser dans les toutes prochaines années, d'autant plus que les autorités communales de la région se montrent toujours plus conscientes de la nécessité de disposer d'installations sportives adéquates. L'attitude très positive des autorités est un encouragement incontestable pour les dirigeants du club dans la réalisation de leurs projets qui servira à notre jeunesse, aux générations futures et au pays en définitive.

Notons qu'à l'issue de cette assemblée générale le comité a été composé comme suit: Président: Gabriel Kolly, vice-président Marcel Biolley, secrétaire Jacques Vial (nouveau), caissier René Eggertswyler, chef technique et entraîneur Irénée Romanens, membres adjoints Henri Papaux (nouveau) et Jean-Pierre Clément.

Cette fête du jubilé organisée à l'Hôtel de la Croix-Blanche au Mourét à laquelle prirent part une centaine de personnes permit au président de saluer tout particulièrement la présence du président fondateur, M. Le Conseiller d'Etat Paul Genoud, président du gouvernement, de M. le Doyen Fragnière rvd

curé de Praroman et président d'honneur du club, des députés Gabriel Kolly, Gilbert Vial et Willy Neuhaus, de MM. Francis Jutzet et Pierre Kolly, représentants de la commune de Praroman, de M. Romain Schweizer, président de la fédération fribourgeoise d'athlétisme amateur, des anciens champions Pierre Page et Michel Berset ainsi que plusieurs membres honoraires. Dans le courant de la soirée, c'est par acclamations que furent désignés membres honoraires du CSLM pour les grands services qu'ils ont rendus à la société MM. Gilbert Vial, député et Max Vogelsang, entraîneur, alors que le diplôme de président honoraire était remis au fondateur, M. le Conseiller d'Etat Paul Genoud. Ce dernier fit encore un large tour d'horizon de ces 25 ans du club, évoqua le souvenir des chers disparus, en particulier du rvd curé Paul Galley et l'une des chevilles ouvrières du club, Joseph Romanens. M. le Doyen Fragnière releva quant à lui, le bel esprit qui règne dans le club et de l'esprit de collaboration dont il fait preuve au sein de la paroisse. Le représentant de la commune de Praroman M. Francis Jutzet apporta des paroles encourageantes en ce qui concerne les problèmes financiers en relation avec le terrain. Les députés Gabriel Kolly et Gilbert Vial dirent également leur soutien dans toute la mesure du possible à ce club sportif qui œuvre sans cesse pour le bien de la jeunesse.

Ainsi se terminait dans l'allégresse générale la soirée marquant d'une pierre blanche la vie du club sportif Le Mourét. Chacun en gardera le meilleur souvenir et sera plus que jamais un vaillant défenseur des couleurs du CSLM selon la devise « Mens sana in corpore sano ».

g. k.



Irénée Romanens, chef technique et entraîneur.



Le Conseiller d'Etat et président du Gouvernement Paul Genoud, Président honoraire reçoit son diplôme.



Choisissez votre **TV**  
chez le spécialiste

Nous avons en stock un magnifique choix d'appareils répondant aux plus hautes exigences. Modèles d'occasion dès Fr. 150.-. Vous trouverez également dans nos expositions des chaînes Hi-Fi, enregistreurs, pick-ups et une grande collection de disques.

VENTE — ÉCHANGE — FACILITÉS DE PAIEMENT



**FRIBOURG**  
Rue de Lausanne 47  
☎ 27316

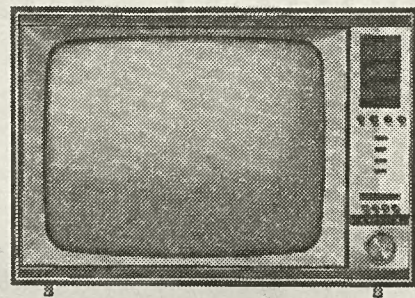
**AVENCHES**  
Grand-Rue ☎ 75 12 13

Entièrement automatique, grand écran de 59 cm et haut-parleur frontal.

Trois avantages à un prix PHILIPS !

Boîtier en imitation noyer

**Fr. 898.-**



Guitares pour débutants jazz et classiques  
Batteries  
Accordéons  
Instruments à vent  
Enregistreurs  
Pianos  
Orgues électroniques  
Gramos  
Disques, etc.

Location  
Vente  
Réparations

**STUDIO 32**

E. Jaccoud  
Pérolles 32  
Fribourg  
Téléphone 2 09 15



**LOCATION**

**30.-** par mois  
+ 7.50 assurance réparations

**APPAREILS PHILIPS 5 NORMES**  
**SUISSE - FRANCE 1re + 2e CHAÎNE**

— PAS DE FACTURES DE RÉPARATIONS —  
Ateliers de services à Lausanne - La Tour-de-Peilz - Yverdon - Yvonand - Rances

**BON** à découper et à envoyer à  
*Ed. Delay*

1462 YVONAND

- Je m'intéresse à la location d'un téléviseur PHILIPS
- Je m'intéresse à l'achat d'un téléviseur PHILIPS
- Veuillez me faire parvenir votre catalogue général PHILIPS

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

*Ed. Delay*

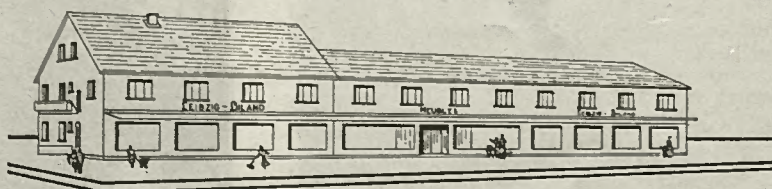
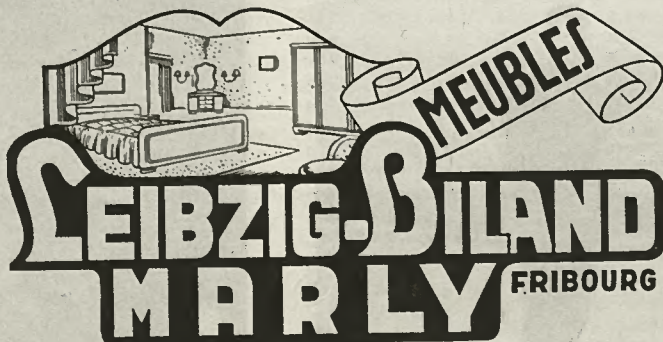
**YVONAND YVERDON**  
Tél. 024/5 16 13 Rue du Lac 8



Meubles Tapis Rideaux

**Marly-le-Petit**  
Tél. (037) 985 25

12 vitrines  
200 mobiliers  
3000 m2 d'exposition  
20 ans d'expérience



**Mme Virginie Brulhart**  
FRIBOURG



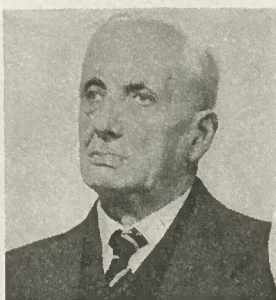
née Delacombaz, elle fut pour les siens une épouse et une mère aimée et dévouée. Ouvrière à l'Industrielle pendant plus de 20 ans, elle était appréciée de ses chefs et estimée de ses collègues de travail. La maladie l'obligea à quitter son emploi. Elle eut la joie d'être grand-maman. La maladie l'emporta à l'âge de 64 ans.

**Mme Marthe Leimgruber**  
FRIBOURG



née Marthe Sommer, la défunte s'éteignit paisiblement à l'âge de 83 ans. Commerçante avisée, elle seconda son mari pendant de nombreuses années dans la jolie confiserie de la rue des Epouses. Femme d'une extrême courtoisie, elle garda, malgré son âge avancé, une grande distinction et s'intéressait à tout ce qui touche Fribourg, et surtout son cher quartier du Bourg.

**M. Henri Vollichard**  
FRIBOURG



fondateur de la Maison Vollichard, il laisse le souvenir d'un homme affable, travailleur et dévoué. Décédé à l'âge de 84 ans, après une longue maladie supportée courageusement. Il fut pour son épouse un compagnon fidèle et pour sa famille un père attentif. Horloger de profession, il excella dans cet art difficile.

**Mme Emma Bourqui**  
FRIBOURG



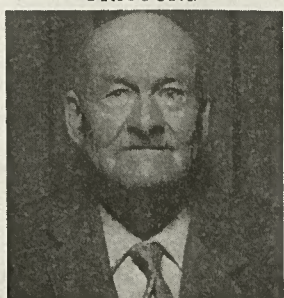
enlevée trop tôt à la tendre affection des siens, à l'âge de 55 ans, après de cruelles souffrances, adoucies par l'entourage de ses proches. Devenue veuve, il y a 15 ans, avec ses trois enfants, elle les éleva avec amour et leur donna une solide éducation. Elle fut une mère pleine de tendresse et ses petits-enfants furent sa joie. Elle laisse le souvenir d'une personne d'une grande simplicité et d'une grande disponibilité.

**M. Félix Kaeser**  
FRIBOURG



enlevé à la tendre affection de sa famille à l'âge de 82 ans après une longue et pénible maladie supportée avec courage. Le défunt était retraité des PTT, il fut le dernier postillon. Durant sa maladie, il fut entouré et soigné par son épouse aimante et admirable. Tous ceux qui l'ont côtoyé garderont de lui un souvenir enrichissant.

**M. Joseph Weissbaum**  
FRIBOURG



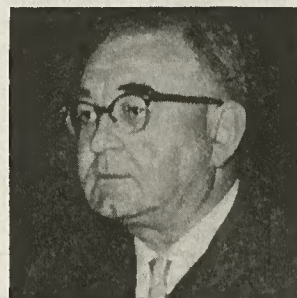
atteint dans sa santé depuis quelques années, il s'est éteint subitement à l'âge de 76 ans. Ancien chauffeur des GFM, il avait acquis par son travail et sa compétence l'estime de tous. Dans sa famille, il fut un époux et un père attentif et aimé. Son départ laisse ses proches dans la peine.

**M. Jean Strebel**  
FRIBOURG



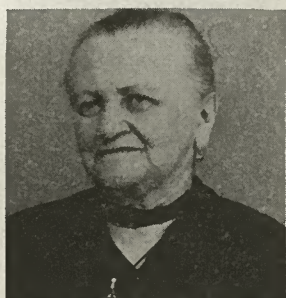
employé magasinier à Metar S.A., il était apprécié pour son amabilité, sa serviabilité et sa compétence. Il était estimé de ses collègues de travail. Malade depuis plusieurs mois, il supporta avec courage ses épreuves et resta d'un caractère agréable. Il sut être un grand-père choyé. Il décéda des suites d'une intervention chirurgicale à l'âge de 61 ans.

**M. Joseph Overney**  
FRIBOURG



authentique gruérien, il connut dans sa jeunesse la vie frugale des chalets et des alpages de sa vallée natale. Il parlait volontiers le patois de ses ancêtres. Mais il fit l'essentiel de sa carrière dans l'hôtellerie. Il exploita tour à tour l'auberge de la Berra à Cerniat, puis le restaurant du Gothard à Fribourg. On appréciait son accueil et son esprit fin et légèrement caustique.

**Mme Céline Bourqui**  
FRIBOURG



née Fontaine, elle était originaire d'Oberried où elle passa sa jeunesse. Elle mit au monde six enfants et eut l'immense joie de voir deux fils entrer dans les ordres et vécut d'ailleurs ses dernières années auprès de M. l'abbé Paul Bourqui à Crésuz. Elle eut la joie d'être entourée de la reconnaissance et de l'affection des siens.

**Mme Lydia Macherel**  
FRIBOURG



enlevée subitement à la tendre affection des siens à l'âge de 61 ans. Epouse aimante et mère dévouée pour ses enfants et son petit fils, elle laisse à tous un souvenir inoubliable. De caractère affable et souriant, elle jouissait de l'estime de ceux qui la côtoyaient. Son départ laisse les siens dans une grande peine.

**M. Gustave Raemy**  
FRIBOURG



Il acquit son diplôme de mécanicien à l'usine Bochud S.A. et devint l'un des monteurs appréciés de la maison, puis il mit ses qualités professionnelles au service des Ateliers GFM où il devint chef d'atelier FMS. Sous des dehors sévères, il cachait un grand cœur et une fine intelligence. Pour son épouse et ses enfants, il fut un être merveilleux plein de délicatesse.

**M. Robert Meyer**  
MARLY-LE-PETIT



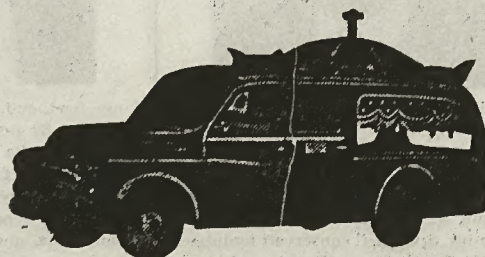
enlevé à la tendre affection de sa famille à l'âge de 34 ans, à la suite d'un tragique accident de la circulation. Père de deux enfants, il prive les siens d'une présence indispensable et laisse son épouse dans la peine. Ouvrier à la Brasserie Cardinal, il jouissait de la confiance de ses employeurs et de l'estime de ses collègues de travail.

**Pompes Funèbres Générales S. A.**

JOUR ET NUIT - TÉL. 2 39 95

**Joseph Bugnard**

Arcades de la Gare - FRIBOURG



**Mme Maria Volery**  
AUMONT



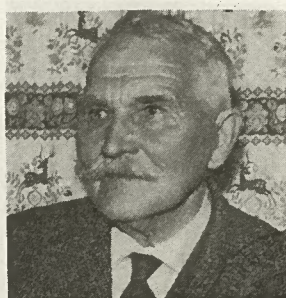
née Corminbœuf, ancienne tenancière du Café des Mugnets, elle donna à cet établissement une renommée grâce à son entregent et à ses capacités professionnelles. Elle fut ravie subitement à l'effection des siens à l'âge de 70 ans, laissant à tous le souvenir d'une personne dévouée et charitable. Elle perdit son mari il y a quelques années.

**M. Alfred Bosson**  
VILLARS-SUR-GLANE



enlevé à la tendre affection des siens à l'âge de 54 ans, après une douloureuse maladie courageusement supportée. Excellent fromager, le défunt exerça sa profession durant 23 ans à Torny-le-Grand. Bon et serviable, il avait acquis l'estime de tous. Mari attentionné et papa aimé tous l'appréciaient.

**M. Henri Chassot**  
COURTEPIN



enlevé dans sa 83<sup>e</sup> année, à la suite d'une douloureuse maladie, supportée avec courage. Il fut fondateur de la Société de musique l'Avenir de Barberêche-Courtepin. Il joua un rôle important dans cette dernière commune où, durant près de 40 ans, il fut le dévoué secrétaire communal et, parallèlement, celui de la Société de laiterie.

**M. Ernest Marmy**  
MONTBRELLOZ

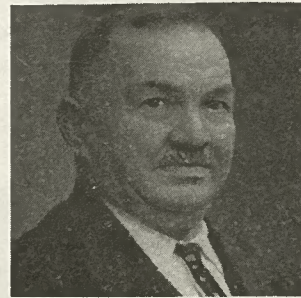
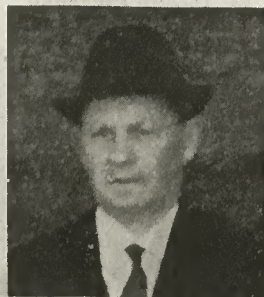


figure légendaire, le défunt était grandement apprécié par sa serviabilité et surtout par ses qualités de cœur et son sens profond du travail. Affectueux pour son épouse, sa famille et son entourage, il laisse à tous un souvenir enrichissant. Il exerçait sa fonction de boucher-charcutier avec beaucoup de compétence.

**M. Sylvestre Aeby**  
CHEVRILLES



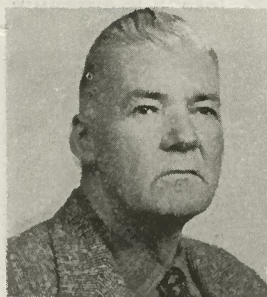
victime d'un accident, il succomba à ses blessures. Contremaitre expérimenté et compétent, il jouissait de l'estime de ses collègues de travail et de son employeur. Pendant 35 ans il offrit ses services à l'Entreprise Satég à Fribourg. Epoux et père de famille aimé, il laisse à ses enfants un exemple de vie enrichissante. Il avait 70 ans.

**Mme Joséphine Pasquier**  
MAULES



née Pharisa, elle décéda à l'âge de 59 ans, entourée de l'affection des siens. Elle fut pour son mari une épouse pleine de tendresse et de dévouement. D'un caractère gai et affable, elle était estimée de tous ceux qui la connaissaient. Elle supporta sa longue maladie avec courage et résignation.

**M. Charles Brülhart**  
BULLE



employé retraité à l'arsenal de Bulle, il fut enlevé à la tendre affection de son entourage à l'âge de 70 ans, après une longue et pénible maladie. Dans sa famille, il fut un époux affectueux et un papa attentif et bienveillant. Il eut la joie d'être grand-papa choyé. Il laisse à sa belle famille de 8 enfants un souvenir inoubliable.

**M. Armand Krieger**  
VUISSENS



victime d'un infarctus du myocarde pendant son travail à la caséine de Lucens. Il fut un employé compétent et sérieux, estimé de ses chefs et apprécié de ses amis. Il laisse dans le chagrin une jeune épouse et un fils de 3 ans. C'était un époux attentionné et un père aimant. Il était âgé de 48 ans.

**Mme Lucie Nicolet**  
BULLE



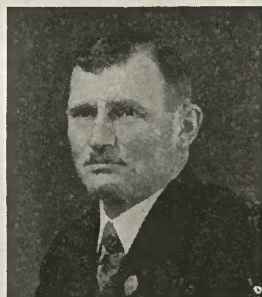
elle était la veuve de M. Adrien Nicolet, employé aux chemins de fer et à ses heures de loisirs peintre-amateur doué. La défunte exerça la profession d'infirmière avec parfaite compétence et un grand dévouement. Personne distinguée et intelligente elle possédait des dons artistiques certains. Il y a quatre ans, elle perdit son mari.

**M. Louis Guillet**  
BULLE



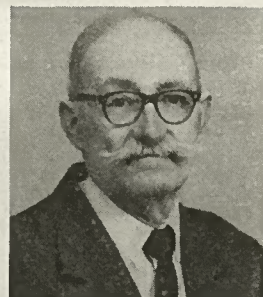
il travailla durant 45 ans aux GFM comme contrôleur. Sa modestie et son humour étaient appréciés des usagers et de ses chefs. Il avait une notion nette de ses devoirs et de ses droits et il remplit sa tâche au plus près de sa conscience. Le défunt éprouvait une grande satisfaction en bricolant. Il laisse les siens dans la peine.

**M. Raymond Dupasquier**  
BULLE



le défunt joua un grand rôle dans la vie locale, il exerça la charge de secrétaire du syndicat d'élevage de la race pie noire et fut durant plus de 30 ans le secrétaire-adjoint modèle de la Société des armilliers de la Gruyère. Tous appréciaient en lui sa droiture, sa discrétion et sa bienveillance. Il éleva avec dévouement deux nièces.

**M. Jules Gaudard**  
VAULRUZ



il passa ses derniers jours entouré de tendresse et de soins attentifs, auprès de son fils aîné M. Antonin Gaudard à Vaulruz. Son activité principale fut celle de cantonnier de l'Etat qu'il exerça durant 32 ans. Il fut employé dévoué du domaine public. Mais le meilleur de lui-même, c'est à sa famille qu'il le consacra. Il éleva sept enfants.

**M. Ernest Castella**  
BULLE



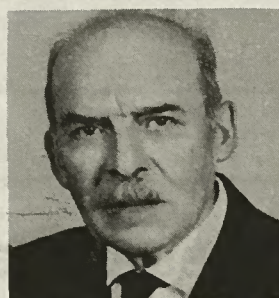
originale de Gruyères et Fribourg, il fut à Charrat (VS) ouvrier dans une scierie, puis il construisit sa propre entreprise. Le défunt faisait le commerce de bois. D'un caractère sympathique, on aimait échanger des idées avec lui. Sportif, il conservait maintes amitiés, notamment dans les milieux de la gymnastique à Sâles et à Bulle.

**Mme Ida Bellotti**  
CHATEL-ST-DENIS



née Berthoud, la défunte s'éteignit à l'âge de 62 ans, après une douloureuse maladie. Elle fut pour les siens une maman affectueuse et dévouée. D'un caractère agréable et toujours disponible, son départ est douloureux pour tous ceux qui la connaissaient. Elle laisse à sa famille l'exemple d'une vie enrichissante.

**M. Robert Genoud**  
CHATEL-ST-DENIS



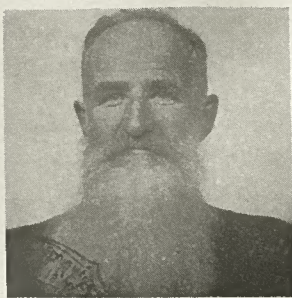
commerçant affable, il exploita pendant de nombreuses années une épicerie à l'essor très réjouissant, puis s'étant retiré des affaires, il travailla à la demi-journée dans l'industrie du bois. Homme intègre et laborieux, il éleva, avec amour, trois enfants. Il laisse le souvenir d'un homme estimé par tous ceux qui l'ont connu.

**M. Robert Grivet**  
REMAUFENS



décédé après une longue maladie à l'Hôpital de la Providence à l'âge de 62 ans. Parquetier de métier, il sut par sa compétence et son sérieux, bénéficier de l'estime de ses collègues. D'un caractère affable et agréable, il aimait se retrouver entre amis. Il avait pour les siens une grande affection.

**M. Joseph Cottet**  
CHAPELLE



Le défunt joua dans sa contrée un rôle important. Ancien député et syndic, il jouissait de l'estime de ses collègues. Président d'honneur de la fédération des tireurs glânois, il fut le membre fondateur de la société des sof de Rue. Le défunt laisse le souvenir d'un campagnard au robuste bon sens, il savait allier la bonhomie avec la simplicité.

**M. Eugène Berset**  
VILLARSIVIRIAUX



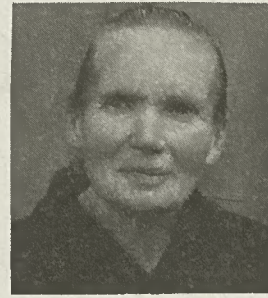
agriculteur de profession, homme actif et dévoué, il remplit sur le plan local un rôle important. Il exerça la charge de conseiller communal durant 40 ans et celle de boursier durant 36 ans. Il fut enlevé à l'affection de sa famille et son épouse à l'âge de 74 ans. Il éleva une belle famille de 8 enfants.

**M. Bernard Vial**  
LE CRET



victime d'un tragique accident pendant son travail, il succomba à ses blessures. Jeune homme travailleur, de caractère gai et dynamique, il comptait de nombreux amis au sein du groupement de jeunesse. Il fut pour sa famille une source de joie et d'espérance. Il laisse un souvenir inoubliable auprès des siens qui le chérissaient.

**Mme Léontine Mauroux**  
AUTIGNY



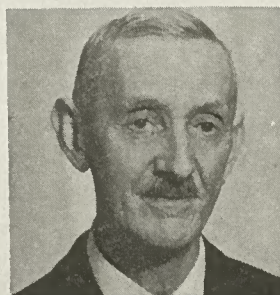
née Kern, elle était la sœur du doyennanoine Kern. Elle éleva avec beaucoup d'amour et de dévouement une famille de 12 enfants. Elle eut la joie d'être plusieurs fois grand-mère et arrière-grand-mère. Personne d'un caractère affable et bienveillant, son départ laisse un grand vide dans sa famille. Elle était âgée de 87 ans.

**Mme Elisa Bugnon**  
TORNY-LE-GRAND



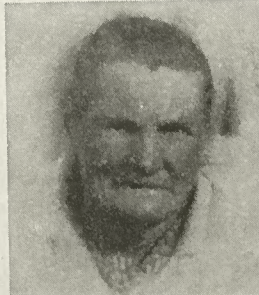
née Inelten, elle était la veuve de M. Firmin Bugnon. Elle se dévoua pour donner une éducation aux trois enfants de son beau-frère, restés orphelins en bas âge. Elle passa sa jeunesse à Villarimboud, pour s'établir ensuite à Torny avec son époux. Elle fut une compagne idéale et aimante. Elle décéda dans sa 74<sup>e</sup> année.

**M. Henri Godel**  
PROMASENS



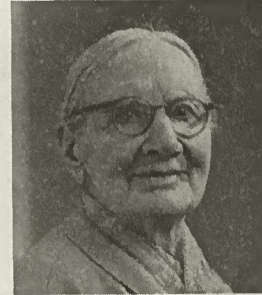
syndic durant de nombreuses années, il fut également conseiller de paroisse et président de la société de laiterie. Agriculteur avisé et conscient, il fut nommé président du syndicat d'élevage. Il fut pour ses 10 enfants, un père aimé et pour son épouse, un compagnon attentionné. Il décéda à l'âge de 82 ans.

**Mme Adèle Richoz**  
PORSEL



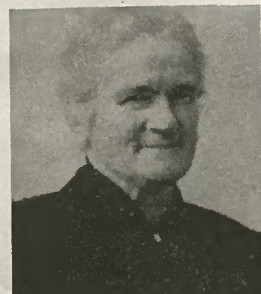
née Décotterd, elle fut pour ses 9 enfants une mère affectueuse. Elle eut la joie d'être grand-mère et même arrière-grand-mère et choyée par ses petits enfants. Personne courageuse et laborieuse, elle incarnait la vaillance des femmes de notre terre fribourgeoise. Elle décéda subitement à l'âge de 78 ans, entourée de l'affection des siens.

**Mme Maria Droux**  
LE CRET



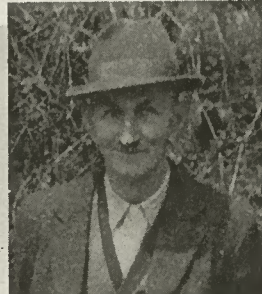
élevée à la tendre affection des siens au bel âge de 95 ans. Sa vie durant, elle se dévoua pour le bonheur des siens. Elle laisse à tous ceux qui l'ont connue et côtoyée le souvenir d'une personne affable et disponible. Elle était la mère de M. Louis Pasquier, instituteur au Crêt.

**Mme Mathilde Mauroux**  
AUTIGNY



enlevée à la tendre affection des siens dans sa 75<sup>e</sup> année, après une longue maladie, elle était l'épouse de M. Alfred Mauroux, décédé en 1950. Elle eut la douleur de perdre son plus jeune fils en 1956. Mère dévouée, elle laisse à tous un souvenir inoubliable. De caractère affable et souriant, elle jouissait de l'estime de tous.

**M. Henri Rouiller**  
VUISTERNENS-EN-OGOZ



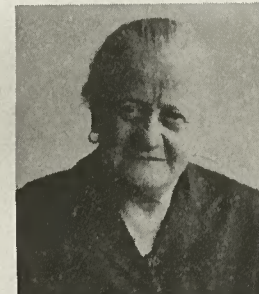
originaire de Sommentier, il fut forestier communal durant 30 ans. Sa santé l'obligea de cesser son activité et en 1957 il vint s'installer à Vuisternens-en-Ogoz où il acquit une petite propriété. Il décéda dans sa 70<sup>e</sup> année, après une longue maladie. Epoux et père de famille aimé, il laisse les siens dans l'affliction.

**M. Léonard Uldry**  
BERLENS



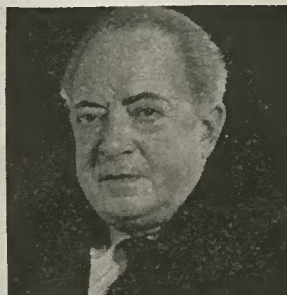
décédé à l'âge de 64 ans, après une longue maladie, il laisse les siens dans l'affliction. Il éleva une belle famille de 9 enfants et fut pour son épouse un compagnon attentif. Chantre à l'église durant 43 ans, il comptait de nombreux amis. Tous garderont de lui le souvenir d'un homme affable, courtois et serviable.

**Mme Léonie Berset**  
VILLARSIVIRIAUX



enlevée à la tendre affection des siens après une courte maladie à l'âge de 75 ans. Durant 50 ans, elle fut au service de sa clientèle dans l'épicerie-boulangerie qu'elle exploitait. Elle fut aussi vendeuse du Fribourg-Illustré, dès sa première parution. Personne affable et courtoise, elle laisse à tous ceux qui la côtoyèrent un bon souvenir.

**M. Edouard Margueron**  
ROMONT



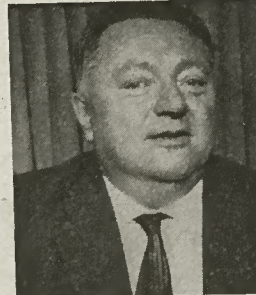
décédé subitement à l'âge de 64 ans. Ouvrier verrier à l'Usine de l'électroverre à Romont, il jouissait de l'estime de ses chefs. Pendant 43 ans, il fut membre actif de la Fanfare de Romont où il excellait par ses qualités musicales. C'était une figure sympathique des hauts quartiers de la ville. Sa silhouette était connue de tous.

**M. Michel Vuagniaux**  
LA PIERRAZ



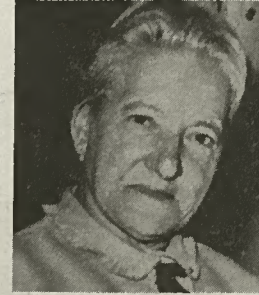
fils de Marcel et Bernadette, née Vial, il fut victime d'un tragique accident de la circulation. Ses parents perdent en lui un enfant au caractère agréable promis aux plus grandes espérances. Sa bonne humeur et sa gaieté faisaient de ce jeune, un ami apprécié de tous. Il succomba à ses blessures à l'âge de 20 ans.

**M. Ernest Schmutz**  
PENSIER



enlevé brusquement à l'entourage de sa famille, à l'âge de 58 ans. Un mal sournois minait sa santé. Etabli depuis 36 ans à La Sonnaz, il exerçait avec un grand savoir le métier de boulanger-pâtissier. Il jouait un rôle important dans son milieu professionnel, il était président de la Société des Boulangers de Sarine-Campagne.

**Mme Maria Rosset**  
MONTAGNY-LA-VILLE



née Spicher, la défunte s'éteignit à l'âge de 66 ans à l'Hôpital cantonal de Fribourg. Elle était l'épouse de M. Jules Rosset, retraité de la Maison Morandi et actuellement employé de la commune de Montagny. Elle éleva une famille de trois enfants. Tous ceux qui l'ont connue garderont d'elle un souvenir enrichissant.

Ouverture de saison...



... voici un aperçu de la  
mode printanière... !

# Knopf

FRIBOURG MOUDON PAYERNE BULLE MARLY-CENTRE

Monsieur 3 Bg 124  
Ernest Gillier  
Rue de Vevey 73

1630 Bulle

J.A. 1700 Fribourg 5